

parade



13 mer	14 jeu	15 ven	16 sam	17 dim	18 lun	19 mar	20 mer	21 jeu	22 ven	23 sam	août
20 Vincent Thomasset b 21:00 50'	20 Vincent Thomasset b 19:00 50'	36 Clédad & Petitpierre f 19:00 40'	36 Clédad & Petitpierre g 11:00 40'	36 Clédad & Petitpierre h 16:00 40'	48 Eda Fuchs b 19:00 90'	48 Eda Fuchs b 19:00 90'	35 Codice Ivan b 19:00 50'	35 Codice Ivan b 19:00 50'	60 Sampladélicos b 19:00 23:00 50'	60 Sampladélicos b 19:00 23:00 50'	70 Laboratoire de la pensée du 13 au 23
18 Marco Berrettini a 21:00 90'	18 Marco Berrettini a 21:00 90'	42 Mette Edvardsen b 19:00 40'	42 Mette Edvardsen b 19:00 40'	48 Eda Fuchs b 19:00 90'	50 Heine Avdal & Yukiko Shinozaki a 21:00 70'	50 Heine Avdal & Yukiko Shinozaki a 21:00 70'	54 Barokthegreat a 21:00 50'	54 Barokthegreat a 21:00 50'	58 Antonia Baehr a 21:00 90'	58 Antonia Baehr a 21:00 90'	71 Bienvenue à ce que vous croyez voir les 15, 18, 20, 22
24 Authentic Boys c 22:15 22:45 25'	68 Visions du réel c 22:30 60'	40 Kate McIntosh a 21:00 80'	40 Kate McIntosh a 21:00 80'	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	68 Visions du réel c 22:30 60'	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	56 Nicole Seiler c 20:45 45' + transports	64 Massimo Furlan d 20:45 120'	72 Watch & Talk / far° du 13 au 23
28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	44 Yann Gross d 20:50 21:10 21:30 45'	24 Authentic Boys c 22:15 22:45 25'	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	24 Authentic Boys c 22:15 22:45 25'	68 Visions du réel c 22:30 60'	56 Nicole Seiler c 20:45 45' + transports	64 Massimo Furlan d 20:45 120'	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	73 Atelier d'écriture du 14 au 23
32 34 Codice Ivan e c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	24 Authentic Boys c 22:15 22:45 25'	68 Visions du réel c 22:30 60'	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	68 Visions du réel c 22:30 60'	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	
26 Démétriadès Keller c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	
		32 34 Codice Ivan e c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours		26 Démétriadès Keller c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	28 Trickster-p parcours dans la ville 120' tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	
		26 Démétriadès Keller c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours			26 Démétriadès Keller c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	32 34 Codice Ivan e c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	
									32 34 Codice Ivan e c tous les jours	26 Démétriadès Keller c tous les jours	
									26 Démétriadès Keller c tous les jours		
											75 Les tables du marché cuisine de 18:00 à minuit tous les jours, bar de 17:00 à 01:00 en semaine, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 du 13 au 23

Avant-propos

30 ans, c'est la fête !

Rappelons-nous les débuts en 1984. Pleins d'audace, quelques passionnés de la scène se réunissent pour créer un festival. Il s'appellera Théâtres d'été et se manifestera comme la réponse à une offre théâtrale jugée quasiment inexistante à Nyon. Renommé *far°* en 1998, l'événement se pare de cet acronyme, formé librement des mots « festival » et « arts vivants » ; ces trois lettres suffiront dorénavant à affirmer l'envie d'aborder plus largement tous les arts de la scène. Chaque année au mois d'août, il devient le rendez-vous de formes artistiques les plus diverses et innovantes. En leur assurant accompagnement et fidélité, il accueille des artistes d'ici et d'ailleurs, et met tout en œuvre pour que se propagent leur imaginaire et leur créativité, pour que leur poésie nous effleure. Le *far°* se veut l'entremetteur d'instant privilégiés qui, en nous incitant à faire l'expérience de l'art, peuvent changer notre rapport au monde. Et tout comme nous, la ville s'imprègne et forge son identité par le passage de ces artistes qui en partant prennent sous leur bras et font rayonner deux noms : le *far°* et Nyon.

Cet été, le festival a trente ans ! Cette pérennité témoigne de trois aspects essentiels : l'engouement des spectateurs, la pertinence d'un tel rendez-vous artistique et son ancrage dans la région. Aujourd'hui, le *far°* se décline au-delà des seuls onze jours du mois d'août. Au fil des ans, il a évolué vers un projet plus vaste qui se déploie sous diverses formes et en tout temps – que ce soit par l'accueil et l'accompagnement d'artistes, les projets participatifs, la publication de livres. Au cœur de ses préoccupations se placent la question de la transmission et celle du partage. Il s'agit de toujours prévoir des moments qui puissent sensibiliser aux arts vivants et offrir des outils mettant en évidence les enjeux de la création artistique. Dans cette même optique et afin d'être accessible à toutes et tous, le *far°* applique dorénavant un tarif unique à 15 francs. Avec cette nouvelle politique tarifaire nous souhaitons avant tout attiser votre curiosité.

C'est dans un esprit aussi festif que ludique que nous voulons célébrer cet anniversaire. Préparez-vous à arpenter la ville et la région, scruter l'horizon, remonter une rivière et vivre des périples nocturnes... Nous ne manquerons pas de vous retrouver dans la cour de l'Usine à gaz après les spectacles. D'ici là, notre conseil : laissez-vous surprendre, suivez la parade !

Pleine d'enthousiasme, l'équipe du *far°*

Foreword

30 years! Time to celebrate!

Let us look back to 1984, when a few audacious and passionate theatre-lovers rallied together to organise a festival that would remedy the dearth of theatre in Nyon. First known as Théâtres d'été (“Summer Theatres”), the festival changed its name to *far°* in 1998 – a contraction of the French words *festival* and *arts vivants* (“performing arts”). Those three letters would soon embody the festival's far-reaching and all-encompassing vision of performing arts. Come August every year, the festival brings together original and groundbreaking art forms, showing support and loyalty to local as well as international artists who work hard to expand and diffuse their creativity. The festival aims to create special moments, in which the audience experiences art and learns to change the way they perceive the physical world. The city too permeates with festivity, reshaping its identity with the passage of these artists who, when they leave, take with them two words that then radiate further: *far°* and Nyon.

This summer, the festival turns 30, and we have identified three essential aspects that have contributed to its ongoing longevity: the enthusiasm it stirs, its artistic relevance and its integration in the region. Today, the festival does not stop with those eleven days in August: it has evolved into a bigger project that takes on various forms over the year. It welcomes and supports artists, works on participatory projects and publishes books. At the heart of this approach lie the questions of “handing on” and “sharing”. The aim is always to work on raising awareness of performing arts and to provide tools that highlight the challenges of artistic production. With that in mind, and in order to be accessible to all, *far°* has now decided on a fixed 15 Swiss francs rate for everyone. And we hope our new pricing policy will further raise your curiosity.

We intend to celebrate our 30th anniversary in a playful and joyful way. Be prepared to explore the city and surrounding area, scan the horizon, walk up a river, and live nightly adventures... We'll see you in the courtyard of the Usine à gaz after the shows, but until then, our advice is: Simply follow the parade and let us surprise you!

With all our enthusiasm, the *far°* team

Parade

On envisage volontiers la cohérence et comme condition et comme objectif posés à l'élaboration d'une programmation pour un festival. Pour l'atteindre, il pourra s'avérer utile d'arrêter une ligne à partir de laquelle seront reliées ensemble des propositions, qui l'enrichiront, en souligneront certains points et en surligneront d'autres.

Toutes les lignes ne sont pas nécessairement droites, mais il est certain qu'elles dessinent, dans le contexte d'une programmation, les contours d'une forme pour un festival. La ligne thématique en est une, très fréquemment retenue pour sa droiture et son tranchant, structurant un ensemble à partir d'un seul point. Mais elle n'est pas la seule. On peut d'ailleurs préférer tirer un fil à tracer une ligne : et l'on pressent déjà, derrière cette pratique, une méthode différente pour la construction d'une programmation. Car le fil que l'on tire à partir d'un point donné, ne présage en rien ni de ce qu'il va faire défiler, ni de la direction vers laquelle il conduit. Alors, pour peu que le point depuis lequel vous tirez votre fil soit le défilé lui-même, c'est-à-dire la forme de ce qui défile, vous quittez définitivement et par deux fois la ligne thématique, dans des aventures sans doute plus exaltantes pour la programmation.

Tirer le fil de « ce qui défile », tel semble en tout cas le mot d'ordre que s'est donné l'équipe du far° pour sa nouvelle édition. Sans doute, en tirant ce fil, a-t-elle pu penser, ne serait-ce qu'intuitivement, qu'elle pourrait attraper le défilement du temps, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'il s'agit de retourner trente ans en arrière, en portant le regard vers la première édition du festival, pour célébrer un anniversaire. Vous tirez sur le fil, et vous pensez pouvoir ainsi remonter le temps, puis vous prenez conscience, ce faisant, que « ce qui défile » est toujours du temps, et que l'objet « défilé » est lui-même un marqueur temporel, qui manifeste et qui scande, qui célèbre et qui remémore, qui rythme et qui accompagne. Appelez cet objet procession, mascarade, pèlerinage, ribambelle ou parade... peu importe, dans toutes ses occurrences, le défilé accomplit inlassablement cette même tâche temporelle.

Mais pourquoi défiler, et surtout quelle marque ou quelle empreinte le défilé, en tant qu'objet, prend-il du temps ? On comprend bien qu'une analogie entre ce qui s'écoule et ce qui file puisse convenir pour donner une réponse formelle à la première partie de notre question. Et préciser, depuis ce plan formel, que le défilé, comme objet qui redouble l'écoulement du temps, marque avant tout son passage – ce qui répond en partie au second volet de notre interrogation.

On objectera que les fonctions d'un défilé militaire ou celles d'un défilé de mode ne sont pas réductibles à ces modalités formelles, et que l'action de défiler obéit aussi à des objectifs de manifestation et/ou de monstration. Il y a bien, en effet, quelque chose

d'affirmatif et potentiellement de démonstratif dans l'acte de défiler. Mais ce plan de l'action organise aussi un passage : le passage en revue des effectifs est aussi celui de la puissance d'une nation dans un temps immuable, que met en scène le défilé, avec son rythme régulier et dans sa durée propre. Et les mannequins sur leurs podiums marchant au pas de musiques électroniques, manifestent encore le passage d'un temps, quant à lui saisonnier et éphémère.

C'est que le défilé ponctue le temps autant qu'il filtre son passage : c'est qu'il s'agit aussi, pour lui, de dé-filer le temps, c'est-à-dire de défaire et de refaire sa trame.

On dit d'un défilé qu'il se conduit, comme on le dit d'un véhicule ou d'un orchestre. On marque alors la présence d'une direction et d'une organisation hiérarchique qui permettent le bon fonctionnement d'un rituel. Chacune de ses pièces est ajustée pour assurer la marche d'un ensemble dont la totalité produit l'image d'une communauté. Le défilé est une forme de représentation, et l'image qu'il produit participe de la signification du rituel. Sa conduite implique des dynamiques, entendues aux sens physiques et rythmiques, qui lui offrent sa consistance et sa cohérence. C'est une véritable petite machine.

On essaiera donc de saisir – dans les parades, les processions et les cortèges – l'organisation et le passage d'un temps, l'image de communautés, les dynamiques de machineries... mais aussi de comprendre la programmation de ce festival comme une forme de défilé.

Christophe Kihm

Critique d'art, membre de la rédaction d'*Artpress*, commissaire d'exposition et professeur à la Haute école d'art et de design de Genève

Parade

Coherence is often thought to be both a condition and an objective when putting together a festival line-up. To achieve this, it is useful to agree on some kind of delineation: this helps to create a link between artistic works that, in turn, expand upon, and enhance that delineation.

Delineation does not always come in the form of a straight line. But one thing is certain: it draws the outline of the shape of the festival. Now, you can choose a 'thematic' line—a practical choice in that it is straightforward and decisive. But there are other possibilities. Rather than drawing a line, you might prefer to pull on a thread, and behind this idea lies a completely different method for putting together a festival programme. Pulling on a thread at any given point means you do not know what you will unthread; neither do you know in which direction the programme will go. Furthermore, if that given point happens to be the 'parade'—in essence something that is 'unfolding' or 'unthreading', it is likely that the delineation you have chosen will result in a much more adventurous and exciting programme.

And this is precisely the path that the team of the far^o agreed upon for its festival, no doubt thinking, or at least feeling intuitively that it would enable them to somehow have a grasp on the passage of time—or the 'unfolding' of time. This is quite significant when one of the aims of this year's festival is to look back on and celebrate its 30 years of existence. Pull on the thread and it might give you the impression of going back in time. But you will soon realise that, in so doing, what is unfolding is time itself and that the unfolding 'object' is itself a marker of time, demonstrating and chanting, celebrating and recollecting, setting a rhythm that goes with the spirit of the festival. Whatever you call this—a procession, a masquerade or a pilgrimage, and whatever its form, the unfolding parade tirelessly carries out this same 'temporal' task.

But why parade, and most of all, in what way is a parade a 'marker of time'? An analogy between what is happening and what is 'unfolding' might answer the first part of the question. And the fact that a parade actually doubles up on the unfolding of time, thereby marking its passage, answers the rest, at least in part.

One might object to the fact that the aim of a military parade or a fashion show cannot be reduced to mere formality and that parading has other motives: protest and/or demonstration for one. There is indeed something positive and potentially assertive in the act of parading. But as a plan of action, it also involves a process of reviewing: the reviewing of the troops, of the strengths of a nation, immortalised in a parade that has its own rhythm and its own timeframe. And the dummies on their podiums walking to the sounds of electronic music demonstrate the passage of time, itself seasonal and temporary. The

parade marks time as much as it filters its passage: indeed, the point of the parade is also to mark the passage of time, to 'unthread' it and to recreate its patterns.

A parade is driven, just as a vehicle is driven or an orchestra conducted. This underlines the fact that there is direction and hierarchical organisation to ensure smooth functioning. Each of the pieces are fitted to ensure the proper working of the whole, which in turn represents the image of a community. The parade is a form of representation, and the image it creates shares in its meaning. The unfolding of the parade implies the physical and rhythmical dynamics which give it consistency and coherence. It is a real little machine.

All in all, in parades, processions and corteges, we aim to grasp the structure and the passage of time, the image of communities, the dynamics of the machinery... but also, from these elements, to view the festival programme as a type of parade.

Christophe Kihm

Art critic, writer for *Artpress*, independent curator, and professor at the Geneva University of Art and Design (HEAD)

- 06 **Calendrier**
- 08 **Contact | Accès | Infos pratiques**
- 10 **Avant-propos** 30 ans, c'est la fête!
- 12 **Parade** Christophe Kihm
- 18 **Marco Berrettini (ch)** Parade et par amour
- 20 **Vincent Thomasset (fr)** Médail décor
- 24 **Authentic Boys (nl|de|ch)** Rehearsing revolution - The big march
- 26 **Chloé Démétriadès et Milena Keller (ch)** La caravane
- 28 **Trickster-p (ch)** Sights
- 32 **Codice Ivan (it)** The city of happiness
- 34 **Codice Ivan (it)** The city of happiness Nyon - Daily journal
- 35 **Codice Ivan (it)** GMGS_What the hell is happiness?
- 36 **Clédat & Petitpierre (fr)** La parade moderne
- 40 **Kate McIntosh (nz|be)** All ears
- 42 **Mette Edvardsen (no|be)** No title
- 44 **Yann Gross (ch)** Radio Amazonie
- 48 **Eda Fuchs (ch|fr)** Les papillons ne mordent ni ne piquent
- 50 **Heine Avdal & Yukiko Shinozaki (no|jp|be)** Nothing's for something
- 54 **Barokthegreat (it)** Victory smoke
- 56 **Nicole Seiler (ch)** Wilis
- 58 **Antonia Baehr (de)** Abecedarium bestiarium
- 60 **Sampladélicos | Tiago Pereira & Sílvio Rosado (pt)** Remixing Nyon
- 64 **Massimo Furlan (ch)** Listen to the brass night
- 68 **Visions du Réel** Traces du futur
- 70 **Laboratoire de la pensée | Bienvenue à ce que vous croyez voir**
- 72 **Watch & Talk | Atelier d'écriture**
- 74 **Cour de l'Usine | Bar-restaurant du festival**
- 76 **Éditions du far°**
- 78 **Journal du far°**
- 80 **Amis du far° | Partenaires | Remerciements**

Parade et par amour (création)

Marco Berrettini (ch)

- **13** mer | 21:00
 - **14** jeu | 21:00
- durée 90' env.

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

Pour cet anniversaire, Marco Berrettini s'est intéressé aux personnes impliquées dans le festival durant les trente dernières années : artistes, techniciens, spectateurs, bénévoles, administrateurs, sponsors... Il leur a simplement demandé d'évoquer un souvenir lié au far°. *Parade et par amour* résulte d'un travail sur la mémoire mélangeant évocations du passé et spectacle. Toute la matière artistique et spectaculaire préexiste, dans les têtes et dans les cœurs, et n'attend qu'à être révélée, accentuée et partagée au présent, telle une parade où les souvenirs reprennent vie.

● In this anniversary year, Marco Berrettini focuses on those involved in the festival over the last thirty years. He asks artists, technicians, the audience, volunteers, administrators, and sponsors for a memory related to far° festival. *Parade et par amour* the outcome of this work on memory, which blends reminiscence of the past with performance. The artistic material exists in the hearts and minds of the people he interviews, waiting only to be revealed, highlighted and shared in the present. It's a parade that brings back memories.

conception : Marco Berrettini | interprétation : en cours | création lumière : Eclipse

production : far° festival des arts vivants Nyon

● tarif unique CHF 15.–

Un souvenir, c'est toujours
une reconstruction
que nous faisons à partir
de bribes éparses,
de sensations soudain éveillées.
C'est d'abord une histoire
qu'on se raconte.

Simon-Daniel Kipman

Médail décor (création)

Vincent Thomasset (fr)

● 13 ● 14 durée 50'
mer | 21:00 jeu | 19:00

petite usine 1 rue César Soulié | Nyon

Médail décor était l'enseigne d'un magasin de tissus d'ameublement à Valence. De cette anecdote, nous n'en saurons peut-être pas plus. Elle est pourtant à l'origine d'une écriture hybride qui désorganise et réarrange la langue, les situations aussi bien que les souvenirs. Après *Sus à la bibliothèque!* et *Les protragronistes* (présenté en 2013 au far°), *Médail décor* est le troisième épisode d'une série de spectacles basés sur des allers et retours dans le temps. Sur le plateau, Vincent Thomasset parle, lit, raconte des histoires pendant que son double dansant, Lorenzo De Angelis, s'approprie les images et les figures proposées par le texte. L'un déplace l'autre sans cesse, le bouscule, le fait diverger. De ce duel s'improvisent des règles qui ne manquent pas de réveiller les jeux de l'enfance ; de la vôtre avant tout.

● *Médail décor* was the sign on a Valencian upholstery store, but that's all we know. However, it has inspired a hybrid style of writing that disorganises and rearranges language, situations and memories. After *Sus à la bibliothèque!* and *Les Protragronistes* (presented at far° festival in 2013), *Médail décor* is the third in a series of shows based on the idea of going back and forth in time. On the set, Vincent Thomasset talks, reads and tells stories while his dancing alter ego, Lorenzo De Angelis, adapts the images and figures that the text evokes, each continually vying for its place with another. Certain rules transpire and these recall memories of childhood games – mostly those from your own childhood.

conception, réalisation, texte : Vincent Thomasset | interprétation : Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset | lumière : Annie Leuridan | son : Pierre Boscheron

production : Laars & Co | production déléguée : Latitudes Prod. | coproduction (en cours) : théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, festival Actoral, Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Théâtre Garonne - scène européenne | soutiens : DRAC Ile-de-France / ministère de la Culture et de la communication, Centquatre Paris, far° festival des arts vivants Nyon, Centre chorégraphique national - Roubaix Nord-Pas-de-Calais, Centre national de la danse Pantin | remerciements : Ircam - Centre Pompidou, Robin Meier

● tarif unique CHF 15.-
www.vincent-thomasset.com



Du **temps où j'écrivais**, j'écoutais de la musique qui était **tès tès tès** forte. En fait, je l'écoutais dans la nuit et m'endormais avec elle. La nuit, je me réveillais, j'éteignais le walk-man qui continuait, et puis, je me rendormais. C'était le **temps où je n'écrivais pas**, ou plutôt, c'était le **temps où j'écrivais** des choses qui reculaient, elles sortaient de ma tête, et puis, elles revenaient. Dans ma tête, il y avait beaucoup de dégâts. De dégâts, alors je pleurais, et je fermais **les volets**.

Derrière **les volets**, il y avait du bruit, de l'autre côté, c'était l'obscurité. Avant de fermer **les volets**, il y avait trop de bruit. En fermant **les volets**, les choses que j'écrivais pouvaient reculer, elles revenaient. En fait je relisais, et la relecture, le problème avec la relecture, c'était la doublure, je **doublais** les choses. En se multipliant, à la fois les choses se **doublaient** mais en plus, elles se **dédoublaient**. Par exemple, si tu dessines une **pomme**, tu la dessines. Maintenant, imagine que ce que **tu vois**, se dessine immédiatement, si **tu vois** quelque chose, instantanément, imagine que ce que tu vois, se transforme en image, et que cette image, reste à côté de l'objet que tu es en train de regarder. En fait, il y a « une **pomme** en face de **toi** », et l'image, c'est : « La **pomme** avec **toi**. » Du coup, « la **pomme** avec **toi** » reste avec **toi**, alors que « la **pomme** en face de **toi** » est en face de **toi**. La **pomme** qui est en face de **toi** se transforme, elle devient : un objet trouble. Un objet trouble, comme la table, le lit, la chaise et les volets fermés.

Entouré d'objets, Nicolas, Stéphanie, Jérôme, Laars, Philippe étaient rassemblés. « **Nous nous rassemblons** », clamaient-ils ensemble. « **Nous nous rassemblons, nous rassemblons, nous nous rassemblons, nous nous rassemblons,**

nous nous rassemblons » clamaient-ils tous ensemble.

En effet, ils se rassemblaient. En silence, discrètement, après avoir contourné la pièce principale, emprunté le couloir extérieur, ils étaient arrivés sur une aire large et verte. Entourés d'arbres, des moyens et des grands, allongés par terre, assis parfois, **ils chantaient. Ils chantaient, puis s'endormaient. Ils chantaient puis s'endormaient, puis**, au bout d'un moment, **ils « chantaient-dormaient »**.

C'était une nouvelle attitude, une nouvelle aptitude. Par chance miraculeusement, cachée derrière les copies, des brouillons, nous l'avions découverte.

À l'époque, nous cherchions ce que nous n'avions pas encore trouvé. Pour cela, nous traversions des paysages, champs de maïs, chemins de terre, forêts, étangs, sentiers escarpés, prairies surgissantes. Petit à petit, nous avons dû nous séparer, nous séparer des objectifs, de nos accoutrements. Afin de passer inaperçus, nous avons choisi de nous fondre avec les éléments environnants, nous y prenions part. Après un certain temps, la fatigue, le silence et l'ennui, l'hiver, l'obscurité gagnaient du terrain. Lorsque nous découvrièmes « la petite maison au bord de la forêt », nous entrâmes à l'intérieur car il pleuvait. C'était une maison sans images. En regardant bien, les objets se dérobaient sous nos yeux. La machine à café était sans âge, les rideaux absents, par-dessus tout, des halos bleus aux contours incertains, dès que nous avions les yeux fermés, le regard détourné, ces vagues halos se déplaçaient.

Rehearsing revolution – The big march (création)

Authentic Boys (nl|de|ch)

● 13	● 15	● 17	● 19	● 21	durée 25'
mer 22:15 et 22:45	ven 22:15 et 22:45	dim 22:15 et 22:45	mar 22:15 et 22:45	jeu 22:15 et 22:45	

cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

Se rebeller contre ses propres limites et ses habitudes, tel a été le credo du projet *Rehearsing revolution – The big march* mené par le collectif Authentic Boys au collège de Nyon-Marens. Au printemps dernier, quatre cents élèves de 12 à 16 ans ont été invités à explorer leur potentiel révolutionnaire.

À travers un parcours performatif ludique, chacun-e a été poussé à prendre des décisions aussi originales que radicales. Tout au long de ce workshop, les élèves ont œuvré, en collaboration avec les artistes, à la création de ce film dont ils sont les protagonistes. « Le théâtre n'est pas une révolution, c'est une répétition pour la révolution. » (Augusto Boal)

● Rebellng against boundaries and personal habits is the principle underlying the *Rehearsing revolution – The big march* project, carried out by the Authentic Boys collective at the school of Nyon-Marens. Last spring, four hundred pupils between the ages of 12 and 16 were invited to explore their own revolutionary potential. Completing a playful and performative course, they all had to answer questions that lead to radical and uncompromising choices. Throughout the workshop, the pupils worked together with the artists to create a film in which they feature. "Theatre itself is not revolutionary: it is a rehearsal for revolution." (Augusto Boal)

conception : Authentic Boys | création sonore : Ariel Garcia | interprétation : élèves du collège de Nyon-Marens |
coordination : Peter Bijl

production : Authentic Boys, far' festival des arts vivants Nyon | coproduction : établissement primaire et secondaire
Nyon-Marens | soutiens : Conseil régional du district de Nyon, Cine 5k, Luigi Valtulini | remerciements : les élèves,
le corps enseignant et l'équipe de l'école secondaire de Nyon-Marens

Ce projet a été développé initialement au TENT Rotterdam

● accès libre

www.authentic-boys.com



La caravane (création)

Chloé Démétriadès et Milena Keller (ch)

● tous les jours

entrée de la cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

Chloé Démétriadès et Milena Keller s'emparent d'une caravane pour inviter de jeunes artistes à l'investir. Afin d'élargir les perspectives et comme une mise en abîme, le far° a voulu rendre possible l'existence de ce projet qui permet au tandem de s'immiscer dans la programmation du festival. Il en résulte onze jours rythmés par la découverte de pratiques émergentes, des rencontres et des discussions. Avec sa ribambelle de jeunes talents, ce lieu présente des performances, des projections ou encore des expositions misant sur la prise de risque. Cette caravane s'improvise surtout comme un relais où se redéfinissent les arts vivants. Ne manquez pas d'y aborder ses nouveaux représentant-e-s.

Les artistes invités pour *La caravane* sont : Marianne de Boer Draaijer (fr), Valentine Paley (ch), Jerom Gerard et Florence Delhaye (be), Anne Lise Le Gac (fr), Julia Reist (ch), Raphaël Ilias et Florian Tositti (fr)

Programmation complète de *La caravane* et horaires à découvrir sur place et sur : www.festival-far.ch

● Chloé Démétriadès and Milena Keller get hold of a caravan and invite young artists to make use of it. Hoping to broaden perspectives, or as a mise en abyme, far° festival sought to make this project possible and to let the duo slip into the festival's line-up. The result is a series of discoveries of emerging practices, of meetings and discussions spread over eleven days. With its bevy of young talents, the caravan presents adventurous performances, screenings and exhibitions. But most of all, it becomes a meeting point where performing arts can be redefined. Don't miss meeting its new representatives!

Guest artists of *La caravane* include: Marianne de Boer Draaijer (fr), Valentine Paley (ch), Jerom Gerard and Florence Delhaye (be), Anne Lise Le Gac (fr), Julia Reist (ch), Raphaël Ilias and Florian Tositti (fr)

The full programme for *La caravane* and the schedule of events is available on the spot and on: www.festival-far.ch

conception : Chloé Démétriadès, Milena Keller

production : Chloé Démétriadès, Milena Keller, far° festival des arts vivants Nyon | soutiens : Ville de Nyon, Fondation pour les arts et la culture Nyon

● accès libre



Sights (création)

Trickster-p (ch)



● tous les jours durée 120' env.

parcours individuel en ville

plan et jetons pour les machines parlantes de Trickster-p en vente à la billetterie du far° ou à l'office du tourisme Nyon Région (voir p. 9)

Avec Sights, le duo Trickster-p poursuit une démarche visant l'élaboration d'une cartographie sensorielle. « Nous avons rencontré des personnes aveugles. Certaines sont aveugles de naissance, d'autres ont perdu la vue avec le temps. Nous leur avons demandé de nous raconter comment elles voient. » Répertoirees sur un plan, neuf machines parlantes dispersées dans l'espace urbain diffusent les témoignages issus de ces rencontres. Suivez un itinéraire où la prédominance de la vue se perd au profit de l'imaginaire.

● With *Sights*, the duo Trickster-p pursues its objective of developing a sensory map. "We met blind people. Some were born blind; others lost their sight over time. We asked them to tell us how they see." Listed on a map and dispersed throughout the city, nine talking machines broadcast the conversations that arose from these meetings. Follow a route where the predominance of vision gives way to imagination.

conception, réalisation: Trickster-p – Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl | voix: Xavier Bonot, Christine Cloux, Thi Hanh Fleuret, Elio Medici, Jean-Marc Meyrat, Jean-Yves Poupin, Sylvie Raphoz, Ismael Tahirou, Marianne Widmer | collaboration artistique: Riccardo Fazi, Claudia Sorace (Muta Imago) | plan, conception graphique: CCRZ

production: Trickster-p, far° festival des arts vivants Nyon | coproduction: Teatro Sociale Bellinzona, Area turismo ed eventi – Città di Lugano, Theater Chur, Auawirleben Zeitgenössisches Theatertraffen Bern, TAK Theater Liechtenstein Schaan | soutiens: Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, DECS Repubblica e cantone Ticino – Fondo Swisslos, Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation Bürki

● tarif unique CHF 15.–

www.trickster-p.ch

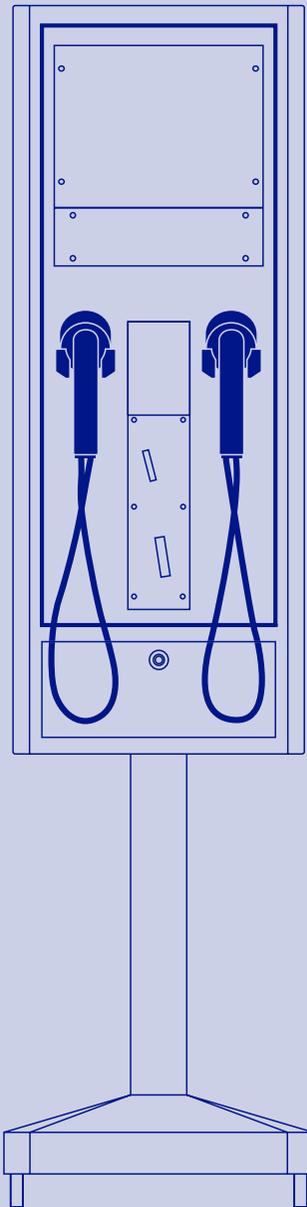
Voir autrement

Se balader dans les rues de Nyon, tomber sur une drôle de machine, un téléphone rétro futuriste, insérer un jeton et voyager. Autrement. Revisitant les codes du spectacle tout en questionnant notre manière de nous représenter l'espace et nous-mêmes, les artistes de Trickster-p appellent à l'imaginaire, à l'autrement que voir.

Que voit-on lorsque l'on est aveugle? Dans son livre *Les aveugles* (1986) l'artiste plasticienne Sophie Calle demandait à des personnes non-voyantes de naissance de décrire ce qu'est l'image de la beauté. Avec *Sights*, Trickster-p interroge des aveugles de Suisse romande sur leur expérience du voir. Cristina Galbiati, qui forme le duo Trickster-p avec Ilija Luginbühl, avertit d'emblée « qu'il ne s'agit pas d'un travail sur le handicap mais d'une réflexion sur ce que signifie voir pour un aveugle ». La nuance est essentielle. Leur travail n'a pas pour but de traiter de la cécité mais de nous questionner nous, voyants, sur le fait de voir. Comment nous percevons-nous? Comment percevons-nous le monde autour? Comment découvrir ce que l'on connaît déjà, ce que l'on finit par ne plus voir? Plan de la ville en main, jetons dans la poche, le spectateur-acteur est invité à suivre un parcours jalonné de neuf cabines parlantes, à vivre une halte temporelle, sensorielle. Spectateur-acteur ou *fruitore*, le bénéficiaire, en italien. « Pour nous, le mot spectateur est réducteur. *Sights* est une expérience à laquelle l'on prend part activement. » Une épopée urbaine, entre le marcher et le rester, entre le voir et l'imaginaire. Redécouvrir le connu à l'intérieur de soi aussi bien qu'à l'extérieur. Subtil mélange d'introspection et d'exploration.

« Ces cabines sont des souvenirs de notre enfance. Il y en avait dans les églises. Je me souviens qu'il fallait mettre une pièce et qu'on pouvait entendre une description des lieux, comme un guide touristique le ferait », se rappelle Cristina. Le principe demeure le même, seule l'intention change. Ce que le bénéficiaire entendra, c'est la voix d'un inconnu d'une personne non-voyante comme une invitation à suspendre ses sens. Une histoire racontée et non plus une description mimétique. Les participants ont été interrogés sur leur perception de l'espace, sur la mémoire ou encore la vision. « Lorsque nous prenons contact avec eux nous leur donnons des pistes, ensuite ils sont libres. Ce qui nous intéresse surtout c'est leur manière de raconter, la tournure intime des réflexions. Beaucoup nous ont confié avoir découvert des choses sur eux-mêmes avec cette expérience. » Au travers de ces capsules audio de quelques minutes, le spectateur-acteur découvre, par exemple, comment un individu atteint de cécité se voit, s' imagine. Ailleurs, au bout du fil d'un autre de ces totems multimédias, l'on s'interroge sur la sensation du lieu. Un tunnel sous la route. Comment la peau réagit-elle au rétrécissement de l'espace, comment les murs se matérialisent-ils à même la chair? Des réflexions poétiques, scientifiques, personnelles ou philosophiques. Chaque poste ouvre un monde, une fois le jeton abandonné dans la fente de l'appareil.

Sights

Trickster^P

« Les récits de ces gens, non-voyants de naissance ou depuis longtemps, questionnent notre manière de fonctionner, d'expérimenter notre univers, explique l'artiste. Nous évoluons dans une société hyper-visuelle, saturée par les images. Nous ne réfléchissons plus à ce que nous voyons, à comment nous voyons. » Immergé dans la multiplicité des modes du voir, de l'affiche publicitaire aux écrans omniprésents, il fait bon oser le stop. Décélérer pour mieux voir. Écouter pour apercevoir le caché, l'« il y a » discret dissimulé là où l'on ne l'attend pas. « L'important dans ce parcours, c'est le tout. Les récits des aveugles mais aussi le temps de la balade, de la contemplation. » Une temporalité pour laquelle Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl se sont effacés en transgressant les codes du spectacle. En préférant le mariage de médias artistiques hétérogènes à la présence physique du performeur, Trickster-p interpelle : qu'est-ce que signifie être un spectateur ?

« Cela n'a pas été facile, notre projet vit sans nous une fois les cabines installées et les entretiens effectués. Nous avons encore franchi un pas de plus en comparaison avec nos précédentes performances. Ici l'espace artistique n'est plus le théâtre mais la ville. Un déplacement, un glissement s'opère. » S'extraire des sentiers battus pour questionner notre relation au commun. Une manière d'éveiller l'étrangeté dans le quotidien. Une perte de contrôle d'un côté, plus de confiance de l'autre. « Lorsque nous avons monté ce projet au Tessin, certaines personnes nous ont écrit, ressentant le besoin de communiquer leurs sentiments. C'était très fort. »

Solitude, intimité, imagination : *Sights*, comme la promesse d'un cheminement vers l'ailleurs. Une installation fragmentée sur l'absence créatrice, sur la présence à soi, sur l'identité aussi. Comment voit-on lorsque l'on est aveugle ? « Jamais un participant m'a confié vivre dans le noir », conclut Cristina. Et nous, voyants, vivons-nous dans le noir lorsque nous oublions de regarder ? Prière d'oublier son Smartphone pour parcourir Nyon. Autrement.

Jessica Richard

Étudiante en Master de journalisme à l'Académie du journalisme et des médias de Neuchâtel

The city of happiness (création)

Codice Ivan (it)



● **tous les jours** installation

quartier de la Levratte angle avenue Alfred Cortot et avenue des Eules | Nyon

Parallèlement au spectacle *GMGS* (voir p. 35), *The city of happiness* est un projet participatif qui prend place dans l'espace public. Codice Ivan cherche à mettre en partage ses préoccupations sur la valeur du bonheur. Le collectif a travaillé avec des Nyonnais en leur demandant de définir en quelques mots leur propre conception du bonheur. Pour faire dialoguer les réponses entre elles, les artistes réalisent des banderoles qu'ils installent aux fenêtres des habitations des personnes concernées. Visibles en tout temps, ces slogans flottent et insufflent l'esprit du lieu.

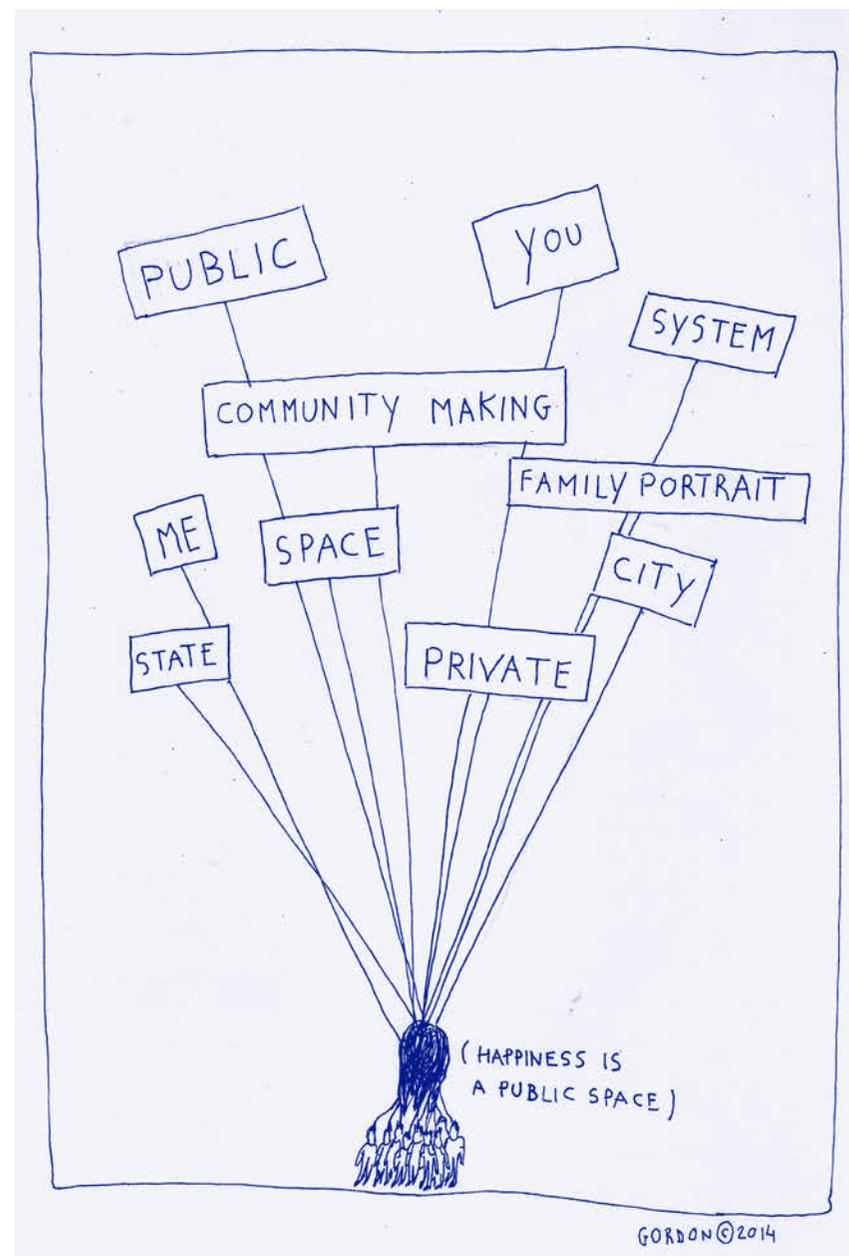
● Parallel to the *GMGS* performance (see p. 35), *The city of happiness* is a participatory project that takes place in the public space. Codice Ivan seeks to share its concerns about the value of happiness. The group worked with Nyon residents, asking them to define their own concept of happiness in a few words. To generate answers, the artists created banners that they have fixed on the windows of the homes of those concerned. Visible at all times, the fluttering slogans breathe life into the city.

conception : Codice Ivan et tous les participants

production : Codice Ivan, far° festival des arts vivants Nyon | coproduction : Centrale Fies Dro | soutiens : Cristiano Bendinelli, Macelli - Certaldo, ZonaK Milano | remerciements : association des habitants du quartier de la Levratte

● accès libre

www.codiceivan.com



The city of happiness Nyon – Daily journal (création)

Codice Ivan (it)

● tous les jours

cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

Durant tout le festival, Codice Ivan tient un journal en ligne qui relate les échanges avec les spectateurs et personnes rencontrées au fil des jours. Par leur présence régulière dans la cour de l'usine à gaz et dans la ville de Nyon, les artistes vous sollicitent pour dialoguer sur votre propre conception du bonheur. Véritable prolongement de la démarche du collectif, vous trouvez dans ce journal une galerie de portraits faits d'interviews et d'illustrations.

À découvrir sur : www.codiceivan.com et www.far-festival.ch

● Over the duration of the whole festival, Codice Ivan will hold an online diary that will recount exchanges with festivalgoers that they meet. The collective will spend their time in the courtyard of the Usine à gaz, where they will engage the audience to discuss their idea of happiness. An extension to the Collective's approach, the diary will feature interviews, texts and illustrations.

More information on: www.codiceivan.com et www.far-festival.ch

conception : Leonardo Mazzi

production : Codice Ivan, far° festival des arts vivants Nyon

● accès libre

GMGS_What the hell is happiness? (1^{re} suisse)

Codice Ivan (it)

● **20** ● **21** durée 50' | spectacle en anglais et italien, surtitré français
mer | 19:00 jeu | 19:00

petite usine 1 rue César Soulié | Nyon

***Give me money, Give me sex_What the hell is happiness? (GMGS)*, se fonde sur un sentiment largement partagé : sans prévenir, le bonheur s'est imposé comme l'idéal de nos modes de vie. Pourtant personne ne semble s'être demandé ce que signifie cette quête effrénée, ni comment atteindre ce but. Comment savoir si l'on est heureux ? Selon quels critères ? Et que dire à celles et ceux qui n'y arrivent pas ? L'une des pistes est peut-être précisément de se libérer de ce modèle de perfection en se rappelant que « le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherchée ».** (Alain)

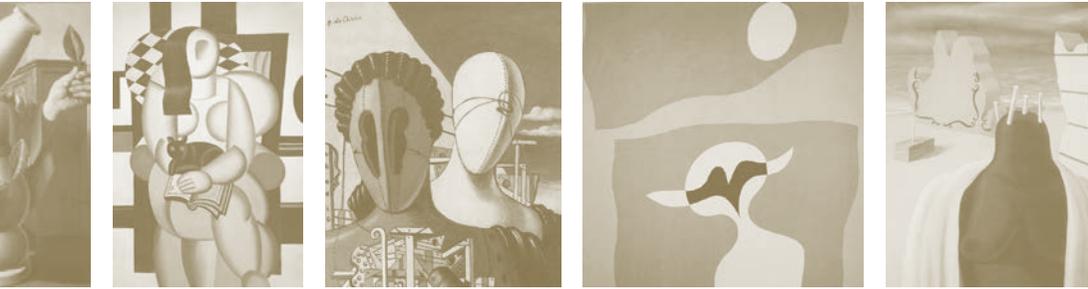
● *Give me money, Give me sex_What the hell is happiness? (GMGS)* is based on a widely shared feeling: without warning, happiness has imposed itself as an ideal in our lives. Nevertheless, no one seems to have wondered what this frantic quest means, or how to reach this goal. How do we know whether we are happy? According to which criteria? And what does one say to those who fail? One of the clues might be to actually free oneself from this model of perfection by remembering that "happiness is a reward that comes to those who have not looked for it". (Alain)

conception, interprétation : Codice Ivan | musique : Private Culture

production : Codice Ivan | coproduction : Centrale Fies Dro, Fondazione del Teatro Stabile di Torino/Prospettiva | soutiens : FAF Firenze, Contemporanea Festival/Teatro Metastasio Stabile della Toscana Prato

● tarif unique CHF 15.–

www.codiceivan.com



la répétition, sont des éléments qui nous sont coutumiers. Nous aimons aussi la simplicité de la marche, une action unique qui fait écho à la réduction des possibles que nous recherchons lorsque nous activons nos sculptures. Notre univers plastique produit un décalage avec la parade traditionnelle. Notre parade est comme une procession dont la lenteur de la marche, la mélodie du *Boléro* de Ravel, et le fait que dix personnes portent, sous forme de masques à taille humaine, les œuvres d'artistes morts, lui confèrent un caractère émouvant qui contraste avec son traitement précieux, coloré et *glossy*. C'est une œuvre particulière pour nous : nous ne participons pas physiquement à son activation, et, par son caractère déambulatoire, elle se confronte à l'espace public.

• *Le carnaval représente historiquement un moment de grande permissivité, de suspension de l'ordre établi; votre parade me rappelle les géants de carnaval créés par Joan Miró en Catalogne avec le personnage d'Ubu, figure de dictateur évoquant le général Franco. Est-il important pour vous de sortir des espaces confinés traditionnels de l'art pour rencontrer le public dans un autre contexte, plus politique?*

— Nous n'avons pas la volonté farouche d'occuper des endroits non dédiés à l'art. Avec *La parade moderne*, balader de l'art au son d'une fanfare dans les rues d'une ville s'est imposé progressivement comme une évidence. La nature ambiguë de cette pièce, à la fois iconoclaste et rendant hommage à l'histoire – de manière presque pédagogique, nous réjouit.

• *Comment faites-vous pour mettre à distance la dimension plus « spectaculaire » de vos œuvres et vous concentrer sur ses multiples facettes plastiques?*

— Quelles que soient les options choisies, nous tenons à ancrer nos œuvres dans le champ des arts plastiques, même si les lieux d'exposition peuvent aussi être des lieux de spectacle vivant. Nos projets sont avant toute chose des sculptures; la partie vivante reste une potentialité. Cela est très clair dans la répartition du temps de travail. Nous passons des mois à fabriquer une œuvre, alors que le vivant, lui, se règle souvent en quelques heures. Lorsque nous activons nos œuvres nous-mêmes, nos mouvements,



nos déplacements dans l'espace renvoient à des questionnements sculpturaux. Les activations sont souvent longues, sans début et sans fin, et les visiteurs/spectateurs peuvent ainsi aller et venir et rester le temps qu'ils le souhaitent, comme ils le feraient devant une œuvre dans un musée. Nous ne proposons donc pas de narration. Nous ne voulons pas non plus penser les activations en terme de qualité d'interprétation : dépourvus de compétences corporelles particulières, nous nous créons, avec des costumes qui nous recouvrent toujours intégralement, des contraintes physiques qui vont générer pour chaque projet une façon particulière de se mouvoir. Partiellement aveugles, avec des difficultés pour respirer, parfois munis d'oreillettes qui diffusent un rythme ou des indications enregistrées, nous sommes totalement concentrés sur notre propre corps et l'inscription dans l'espace que l'œuvre génère.

• *Avez-vous le sentiment d'occuper une position singulière dans le champ des arts plastiques?*

— Oui, nous avons conscience de cette singularité. Dans cet équilibre entre la sculpture et le vivant nous tenons à citer Paul McCarthy et Mike Kelley. Il y a une dizaine d'années, alors que nous faisons encore des spectacles (pour la scène), nous avons découvert *Test Room* de Kelley. Une révélation! Il s'agissait d'un vaste environnement sculptural s'inspirant du travail de Harry Harlow qui a mené des recherches sur l'affectivité des singes au travers d'étranges objets de substitution maternelle de son invention. Kelley a repris ses éléments, les a retravaillés et agrandis pour créer un espace dans lequel évoluaient des performeurs reprenant des chorégraphies de Martha Graham. En dehors des moments de performances, l'œuvre restait exposée, comme une grande sculpture. Nous pourrions également citer Robert Morris, Joachim Bandeau ou Matthew Barney qui ont produit des sculptures dans lesquelles le corps est engagé.

Vanessa Desclaux

Professeure de l'histoire des arts à l'École nationale des Beaux-arts de Dijon, curatrice et critique d'art

All ears (1^{re} suisse)

Kate McIntosh (nz|be)

- **15** ven | 21:00
 - **16** sam | 21:00
- durée 80' | spectacle en anglais, surtitré français

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

Des chaises traînées, des papiers broyés, des verres renversés, des frottements de mains, rien n'échappe à Kate McIntosh qui enregistre par là même la bande-son de son spectacle. *All ears* dénote une fascination pour la destruction et la construction, le sens et le non-sens, l'ensemble et le fragment. Mais c'est avant tout la question du groupe – en tant que faire ensemble – qui intéresse l'artiste en abondant, avec humour et lucidité, le comportement humain et animal, le contrôle des foules et la linguistique, les systèmes et les sociétés. Entre théâtre et stand up comedy, agrémenté d'arguments scientifiques et philosophiques, *All ears* oscille entre expérience et divertissement, sans opter pour l'une ou l'autre. Et c'est tant mieux !

● Screeching chairs, crushed paper, over-turned glasses, hands rubbing together: nothing escapes Kate McIntosh, who records these sounds and uses them as the soundtrack for her show. *All ears* concerns itself with construction and destruction, meaning and nonsense, the whole and its parts. Most of all though, it is the group—the idea of “togetherness”—that the artist is interested in, addressing human and animal behaviour, crowd control and linguistics, systems and societies which she does with humour and lucidity. At the crossroads of theatre and stand-up comedy, with a sprinkle of scientific and philosophical thought, *All ears* wavers between experiment and entertainment, opting for neither one nor the other. And it's all the better for that!

conception, interprétation : Kate McIntosh | dramaturgie : Pascale Petralia, Tim Etchells | son : John Avery | lumière : Chris Copland | direction technique : Simon Stenmans | traduction : Aurélie Cotillard | coordination : Ingrid Vranken

production : SPIN | coproduction : Pact Zollverein Essen, Kaaitheater Bruxelles, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main, Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou Paris | soutiens : Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Pianofabriek Kunstenwerkplaats St Gilles, HAU – Hebbel am Ufer Berlin | Un projet de House On Fire avec le soutien du Programme culture de la commission européenne

● tarif unique CHF 15.–

 **bienvenue à ce que vous croyez voir**

ven 15 août 20:30 | voir p. 71

© Kate McInstosh



No title (1^{re} suisse)

Mette Edvardsen (no|be)

● **15** ● **16** durée 40' env. | en anglais
ven | 19:00 sam | 19:00

petite usine 1 rue César Soulié | Nyon

Parfois, dotée d'une capacité à manipuler l'invisible, Mette Edvardsen fait apparaître des objets en les nommant et en les signalant dans l'espace. C'est d'ailleurs le plus souvent un espace mental que la chorégraphe sollicite pour des jeux qui défient les possibilités et les limites du langage. Comment la réalité prend-elle corps dans le langage ? L'artiste esquisse des réponses en signifiant la présence ou l'absence des choses. D'une sobriété désarmante, avec pour seuls artifices des mots simples et des gestes, *No title* habite un territoire mouvant et arpente des zones où la mémoire et l'imaginaire se confondent.

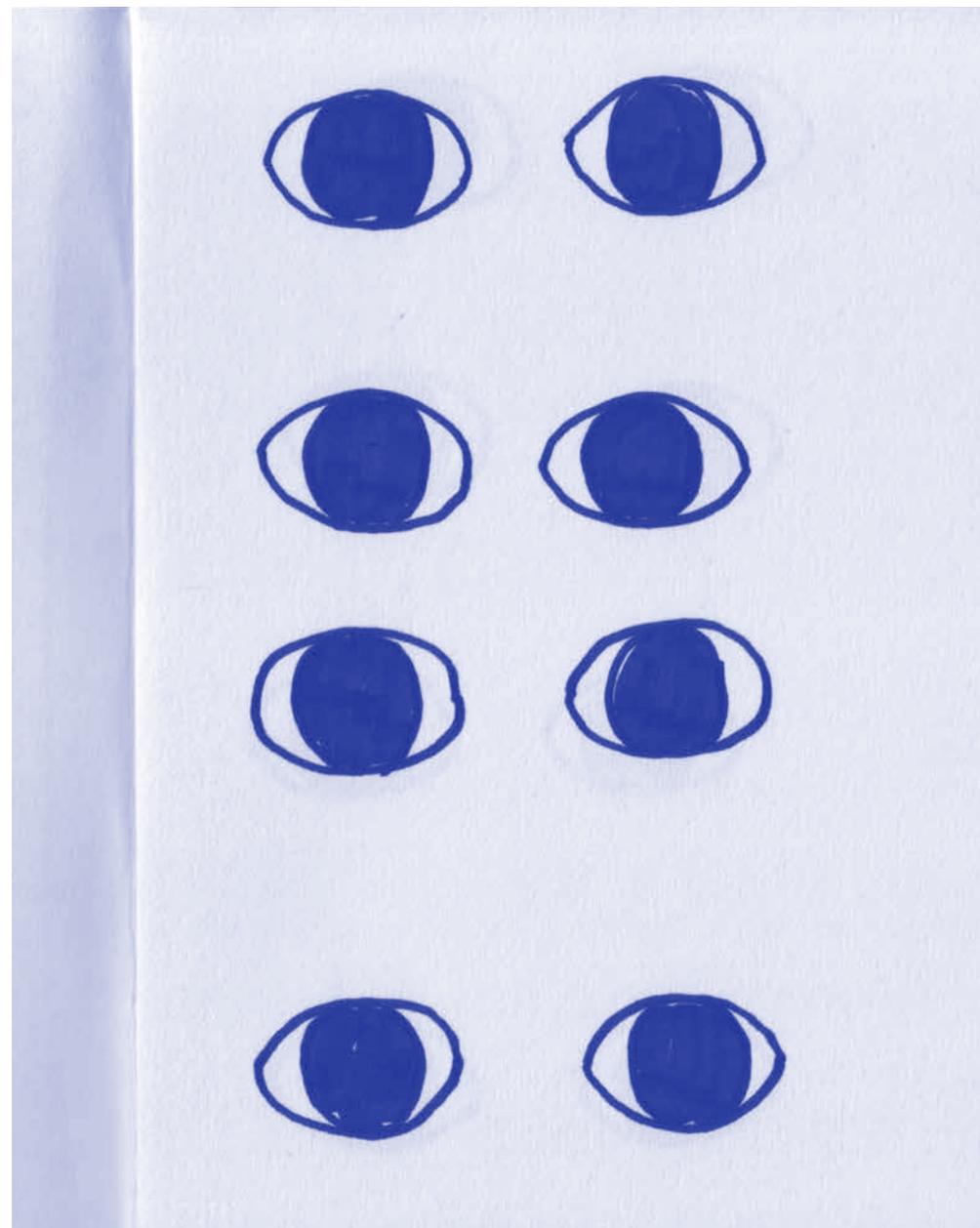
● Mette Edvardsen is able to manipulate the invisible, making objects appear just by naming them and placing them in space. The choreographer calls upon a mental space to play games that defy the possibilities and the limits of language. How does reality extend into real space? The artist outlines an answer by signifying the presence or the absence of objects. In its disarming sobriety, with nothing more than simple words and gestures, *No title* occupies a shifting territory and explores an area where memory and imagination merge.

conception, interprétation : Mette Edvardsen

production : duchamps vzw, Mette Edvardsen / Athome | coproduction : Kaaitheater Bruxelles, BUDA / NEXT Festival Courtrai, Teaterhuset Avant Garden Trondheim, BIT Bergen, Black Box Teater Oslo | soutiens : Vlaamse Gemeenschap, Norsk Kulturråd

● tarif unique CHF 15.–

www.metteedvardsen.be



Radio Amazonie (création)

Yann Gross (ch)

● **15** ven | 20:50
21:10, 21:30

● **16** sam | 20:50
21:10, 21:30

● **17** dim | 20:50
21:10, 21:30

● **19** mar | 20:50
21:10, 21:30

● **20** mer | 20:50
21:10, 21:30

● **21** jeu | 20:50
21:10, 21:30

durée 45' env.

rendez-vous gare CFF Nyon sortie côté Nord

prévoir si possible bottes en plastique et lampe de poche (voir p. 9)

Dans son travail, Yann Gross s'intéresse aux identités et aux sentiments d'appartenance à une communauté. En réalisant un documentaire photographique en Amazonie, qui cherche à confronter une réalité contemporaine avec l'imaginaire d'un monde sauvage, il s'interroge sur les notions d'authenticité et de folklore. Par son invitation, le far° a souhaité soutenir la démarche et offrir au photographe une opportunité de présenter son travail de manière inédite. Dans le prolongement de l'univers visuel de l'artiste, *Radio Amazonie* s'élabore comme un safari durant lequel interviennent la vidéo, l'installation et la performance. Vivez cette aventure unique qui pourrait bien vous acheminer vers cette question : où se situe votre exotisme ?

● In this work, Yann Gross focuses on identity and the sense of belonging to a community. With his photo documentary of the Amazon, which seeks to confront contemporary reality with a fantasised natural world, he questions notions of authenticity and folklore. By inviting Gross, far° festival supports his project and offers the photographer an opportunity to show his work in an original fashion. As a continuation of the artist's visual universe, *Radio Amazonie* is structured like a safari, mixing video, installation and performance. Experience this unique adventure that will lead you to ask yourself: where does exoticism lie for me?

conception : Yann Gross | réalisation caissons lumineux : Bernard Delacoste

production : Yann Gross, far° festival des arts vivants Nyon | soutiens : État de Vaud, Serrurie SVS

● tarif unique CHF 15,-

www.yanngross.com

Histoires de jungle

● **Joël Vacheron**: Dans quelle mesure Radio Amazonie s'inscrit-il dans votre pratique photographique ?

— **Yann Gross**: Même si mon travail s'inscrit dans une tradition « documentaire », mon but n'est pas de suivre exactement l'actualité. Comme je ne travaille pas pour des magazines, je ne me sens pas obligé de montrer la réalité telle qu'elle est. Je cherche plutôt à aller à l'encontre des stéréotypes véhiculés par les médias de masse, en proposant une vision décalée. Il s'agit essentiellement d'histoires « périphériques » qui se jouent dans les interstices de la société. Du Valais à l'Ouganda, en passant par l'Amazonie, c'est surtout ce que je ressens en vivant dans ces environnements qui guide mes projets. De manière générale, mon travail s'intéresse aux effets de la globalisation sur des communautés spécifiques. Dans des lieux où il est encore possible de créer des espaces de liberté.

● *Ces projets sont-ils motivés par une volonté de retranscrire certaines formes d'authenticité culturelle ?*

— L'Amazonie a toujours été un terrain d'enjeux plus ou moins violents comprenant des missions de toutes sortes comme la construction de routes et l'extraction de pétrole ou d'or. Toutes les communautés qui y vivent ont eu, à des époques et des contextes variés, un contact avec la civilisation blanche occidentale. Même si cette toile de fond historique m'incite à vouloir découvrir ces régions, je ne cherche pas non plus à faire un cours d'histoire. J'ai plutôt envie de me laisser porter par cette fantaisie qui m'avait motivée à aller dans la jungle. Au final, on réalise que les « indigènes » ne sont pas si différents que ça. Cette différence n'est jamais aussi romantique que dans les films ou dans les livres. J'ai navigué pendant cinq semaines sur un bateau et cela n'avait rien d'extraordinaire. Tous les endroits se ressemblaient et, même s'il faut plus de trois jours pour atteindre un village sans électricité, on peut quand même y entendre *Gangnam Style* (NDLR : du chanteur sud-coréen Psy). On est plutôt confronté à l'idée de *monoculture*, évoquée par Claude Lévi-Strauss et je ne me préoccupe pas vraiment de cette idée d'authenticité. Même si cela peut sembler contradictoire, ce qui m'importe avant tout c'est de raconter une histoire qui sorte de l'ordinaire. Une photographie peut être utilisée à des fins très variées et, même si les contenus et mes expériences sont « authentiques », mes images ne le sont pas vraiment.

● *Ce projet interroge également sur l'impact du tourisme de masse et, plus directement, sur les différents types de comportements qui en découlent...*

— En effet, quand on voyage, on souhaite voir autre chose, se confronter à une autre réalité et c'est un peu le rôle des agences que de promettre des formes de dépaysement toujours plus étonnantes. Elles cultivent ce rêve perdu en intensifiant une certaine fascination pour l'indigène et l'altérité radicale. Il existe encore quelques tribus qui veulent rester isolées. Mais cela n'empêche pas des tour-opérateurs d'organiser

illégalement des « traques touristiques ». Si certains ont vraiment envie de comprendre la philosophie et les manières de vivre de ces peuplades reculées, la plupart du temps il s'agit d'une curiosité égoïste. On n'est pas loin du zoo.

• *Dans quelle mesure cette soif d'exotisme participe-t-elle à la transformation des pratiques et des coutumes locales ?*

— On voit de plus en plus d'indigènes jouer leur propre rôle. Ils jouent littéralement aux Indiens. La gouache a remplacé les décoctions de fruits exotiques. Cela ressemble davantage à un Ballenberg géant (NDLR: en référence au Musée de l'habitat rural Ballenberg) où les habitants nous font croire qu'ils vivent encore comme leurs ancêtres. Tout est fait pour satisfaire les attentes des touristes. Dès que la représentation est terminée, ils enfilent leur short, leur maillot de foot et sortent leur téléphone portable. Ils reprennent une vie semblable à celle de toutes les populations d'Amazonie. Même si on peut être tenté d'y croire, il y a toujours des petits détails qui rappellent que l'on vit au XXI^e siècle. Tout un artisanat s'est développé, composé d'objets que plus personne n'utilise ou qui sont parfois même « inventés ». De quoi fabriquer un genre contemporain de « culture amazonienne » constitué de bribes d'éléments vernaculaires. Il arrive parfois qu'un lieu soit présenté comme une réserve remplie d'animaux exotiques. Mais, en réalité, cela fait très longtemps que ces derniers ont fui la région. Au mieux, on aura capturé un ou deux animaux que l'on présente en disant: « C'est un jaguar qui vient d'être attrapé dans la forêt. »

• *Comment ces différentes observations ont-elles pris forme dans le projet Radio Amazonie ?*

— Suite à l'invitation du far^o, qui est un festival d'arts vivants, j'ai réfléchi à une manière originale de montrer mes images et d'inviter les visiteurs à vivre une expérience « exotique ». Mon idée était de mettre sur pied un « tour » conçu sur le même principe que ceux réalisés en Amazonie par les agences de voyages. Le nom sonne exotique et véhicule plein d'images. On se voit déjà en train de remonter une rivière au milieu de lianes, dans une nature luxuriante. En réalité, tout cela se passe à Nyon ! J'ai souhaité transposer cet environnement où vit une population métisse, un lieu où les Indiens jouent au foot comme partout au Brésil et le blanc vient surfer. Le spectateur est confronté à ses propres fantasmes et, inévitablement, à ses désillusions. Durant le parcours que propose *Radio Amazonie*, une radio permet de remettre les photographies présentées dans leur contexte, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. C'est une manière d'expérimenter notre rapport à la mondialisation, en particulier nos attentes et nos comportements lorsque l'on assume un rôle de « touriste ». On a finalement tendance à accepter un peu n'importe quoi, quitte à se faire passivement gruger. C'est dans cet esprit que l'on trouve une boutique, proposant des souvenirs absurdes, et un stand où il est possible de se faire photographier. Une pratique très commune en Équateur et au Pérou où beaucoup de photographes de foire utilisent des panoramas célèbres, par

exemple le Machu Picchu, comme toile de fond. Cela permet de créer l'illusion du voyage à moindre coût. Les petites histoires, visuelles et sonores, qui jalonnent cette expédition, offrent surtout l'opportunité de découvrir un visage de l'Amazonie totalement à contre-courant.

Joël Vacheron

Journaliste indépendant, enseignant au département de Communication visuelle de l'École cantonale d'art de Lausanne



© Yann Gross

Les papillons ne mordent ni ne piquent (création)

Eda Fuchs (ch|fr)

● 17 ● 18 ● 19 durée 90'
dim | 19:00 lun | 19:00 mar | 19:00

petite usine 1 rue César Soulié | Nyon

Le collectif Eda Fuchs – composé de quatre participantes de la résidence d'artistes *Watch & Talk* 2013 (voir p. 72) – s'est formé après avoir remporté, l'été dernier, le tirage au sort du *Projet klérotèrion*. Ce jeu, proposé par l'artiste Karim Bel Kacem, donnait la possibilité aux festivaliers de mettre au concours un spectacle, et pour les heureux gagnants, de le présenter lors de cette 30^e édition du far°. Avec *Les papillons ne mordent ni ne piquent*, Eda Fuchs, constitué d'une collection d'individus réunis par recommandation, s'est précisément intéressé à la notion de « collection ». En amont de la performance, chaque interprète a récolté des gestes, des textes, des idées ou encore des souvenirs ayant trait à l'univers du spectacle vivant. Déclinant leur cabinet de curiosités par le corps ou la parole, chacune d'elles se présente tout à la fois comme collectionneuse, collection et « objet » de collection. Comme autant d'éléments hétéroclites à assembler, prenez la liberté d'agencer ces fragments pour composer votre propre histoire.

● The Eda Fuchs collective, which brings together four participants from the 2013 artist-in-residency programme *Watch & Talk* (see p. 72), was formed after having won last summer's *Projet klérotèrion*—a game devised by the artist Karim Bel Kacem that gave festival-goers the possibility to enter a contest with a performance project that they could present at the 30th far° festival, should they win it. With *Les papillons ne mordent ni ne piquent*, Eda Fuchs focuses on the notion of “collection”. Before the performance, each performer collected gestures, texts, ideas and memories in relation to performing arts. Showing off their cabinet of curiosities through dance or speech in an open performance/exhibition, each of the performers becomes at times collector, collection and collectible “object”. It is up to you to arrange these heterogeneous elements in order to compose your own story.

conception, réalisation, interprétation : Bojana Bauer, Julie Gouju, Yasmine Hugonnet, Céline Zufferey
production : Eda Fuchs, far° festival des arts vivants Nyon | soutiens : Pour-cent culturel Migros, ville de Lausanne

● tarif unique CHF 15.–

© Eda Fuchs



Nothing's for something (1^{re} suisse)

Heine Avdal & Yukiko Shinozaki / fieldworks (no|jp|be)

● 18 ● 19 durée 70'
lun | 21:00 mar | 21:00

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

« Le propre du visible est d'être superficie d'une profondeur inépuisable. »
(Maurice Merleau-Ponty) Forts de ce constat, Heine Avdal et Yukiko Shinozaki explorent le revers du monde tel qu'il nous apparaît et se servent du théâtre pour y divulguer leurs observations. Dès lors, tout est possible et ces deux experts en songes nous plongent dans un état semi-conscient où toute manifestation se mue en acte poétique. Leurs sources d'inspiration sont Paul Klee, qui peignait en dansant, Rainer Maria Rilke, le perfectionniste de la forme et de la méthode, et Georges Perec, l'expert du quotidien. De leurs aînés, ils retiennent une idée essentielle qu'ils nous chuchotent : l'art est une force révélatrice de réalités plus latentes.

● "What meets the eye is just the surface of inexhaustible depth." (Maurice Merleau-Ponty)
With this in mind, Heine Avdal and Yukiko Shinozaki embark upon the process of uncovering the reality behind the visible world and use theatre to reveal their observations. Everything becomes possible and the two ethereal artists induce a state of semi-consciousness where action becomes poetry. Their sources of inspiration, Paul Klee, who danced while he painted, Rainer Maria Rilke, perfectionist of form and method, and Georges Perec, master of stories of everyday life, whose essential ideas they retain, whisper the message that art has the power to reveal hidden truths.

conception : Heine Avdal, Yukiko Shinozaki | interprétation : Heine Avdal, Taka Shamoto, Yukiko Shinozaki, Oleg Soulimenko, Ingrid Haakstad, Ondrej Vidlar | son : Fabrice Moinet, Johann Loiseau | lumière : Hans Meijer | conception graphique : Brynjar Åbel Bandlien, Christelle Fillod | dramaturgie : Marianne Van Kerkhoven | musique : The Blue Danube - Johann Strauss

production : fieldworks vzw, Heine Avdal | co-production : Kaaithheater Bruxelles, APAP Network, Kunstencentrum Buda Courtai, BIT-Teatergarasjen Bergen, STUK Louvain | soutiens : WP Zimmer Antwerp, Netwerk Aalst, Vooruit Ghent, MDT Stockholm, Black Box Teater Oslo, Teaterhuset Avantgarden Trondheim, INKONST Malmö, Vlaamse Gemeenschap, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Norsk Kulturråd, Fond For Lyd og Bilde, Fond for Utøvende Kunstnere

● tarif unique CHF 15,-
www.field-works.be

 bienvenue à ce que vous croyez voir

lun 18 août 20:30 | voir p. 71

Murs

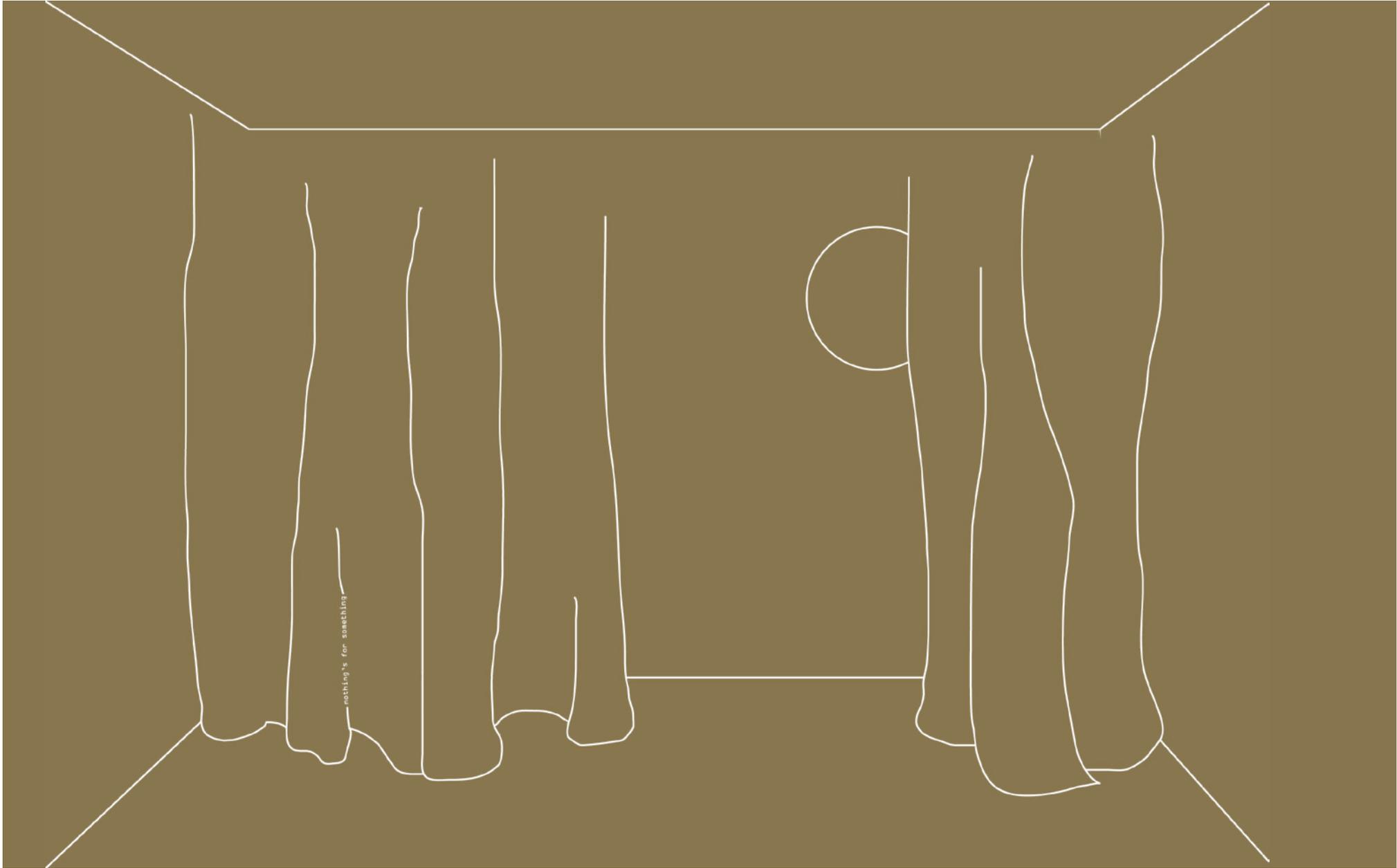
Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière ?

JEAN TARDIEU

Je mets un tableau sur un mur. Ensuite j'oublie qu'il y a un mur. Je ne sais plus ce qu'il y a derrière ce mur, je ne sais plus qu'il y a un mur, je ne sais plus que ce mur est un mur, je ne sais plus ce que c'est qu'un mur. Je ne sais plus que dans mon appartement, il y a des murs, et que s'il n'y avait pas de murs, il n'y aurait pas d'appartement. Le mur n'est plus ce qui délimite et définit le lieu où je vis, ce qui le sépare des autres lieux où les autres vivent, il n'est plus qu'un support pour le tableau. Mais j'oublie aussi le tableau, je ne le regarde plus, je ne sais plus le regarder. J'ai mis le tableau sur le mur pour oublier qu'il y avait un mur, mais en oubliant le mur, j'oublie aussi le tableau. Il y a des tableaux parce qu'il y a des murs. Il faut pouvoir oublier qu'il y a des murs et l'on n'a rien trouvé de mieux pour ça que les tableaux. Les tableaux effacent les murs. Mais les murs tuent les tableaux. Ou alors il faudrait changer continuellement, soit de mur, soit de tableau, mettre sans cesse d'autres tableaux sur les murs, ou tout le temps changer le tableau de mur.

77

Extrait de *Murs*, in Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974/2000



nothing's for something

Victory smoke (1^{re} suisse)

Barokthegreat (it)

● 20 ● 21 durée 50'
mer | 21:00 jeu | 21:00



usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

Victory smoke traque sa dramaturgie en s'inspirant de comportements associés à la chasse : la dissimulation, l'attente, la réactivité. Plutôt que de s'emparer de stratégies qui garantiraient la réussite ou l'efficacité, Barokthegreat propose des images intuitives – tantôt abstraites, tantôt organiques – qui transposent la tension précédant la prise et l'exaltation qui la suit. Étendards déployés, le collectif claironne ses visées artistiques : une musique qui happe, une scénographie tranchante et des gestes comme autant de réflexes défensifs. Si la victoire n'est plus le point de mire, c'est pour mieux s'imprégner des motifs que forment les volutes de fumée laissées derrière elle.

● The dramatic action behind *Victory smoke* is based on the idea of hunting: dissimulation, waiting, and reactivity. Rather than focusing on hunting tactics that would guarantee success and efficiency, Barokthegreat offers intuitive images—at times abstract or organic—that transpose the thrill of the chase and the elation that follows it. Banners unfurled, the Collective loudly declares its artistic intentions: enthralling music, cutting-edge scenography and gestures like so many defensive reflexes. If victory is not the target, it is all the better to soak up the patterns of the plume of smoke it leaves behind.

conception, scénographie, costumes : Barokthegreat avec Dafne Boggeri, Francesco Brasini, Sonia Brunelli, Marzia Dalfini, Leila Gharib, Alessio Mazzaro, Livia Rossi | interprétation : Alessio Mazzaro, Livia Rossi, Marzia Dalfini, Sonia Brunelli | chorégraphie : Sonia Brunelli | musique live : Leila Gharib, Francesco Brasini | lumière, scénographie : Dafne Boggeri

production : Xing - Live Arts Week Bologna | coproduction : Steirischer Herbst Graz, far^o festival des arts vivants Nyon | soutiens : Santarcangelo Festival Internazionale del Teatro in Piazza, Interzona Verona

● tarif unique CHF 15.–

barokthegreat.tumblr.com

 bienvenue à ce que vous croyez voir

mer 20 août 20:30 | voir p. 71



Wilis (création)

Nicole Seiler (ch)



- 21 jeu | 20:45
 - 22 ven | 20:45
- durée 45' + transports

départ en bus | rendez-vous cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon
retour assuré vers 22:30
prévoir des habits chauds et de bonnes chaussures

En s'appropriant *Giselle*, un classique des ballets romantiques, Nicole Seiler délaisse une nouvelle fois la scène pour envisager un format aventureux. C'est plus précisément le deuxième acte que la chorégraphe a voulu restituer selon sa propre relecture de l'œuvre. Aux abords d'une forêt, les spectateurs sont les témoins d'apparitions mystérieuses, annonciatrices du plus grand effroi. Les *Wilis* – spectres de jeunes fiancées défuntes, mi-nymphes, mi-vampires à la poursuite de leurs amants – s'élancent dans un ballet d'ombres, de lumières et de sons. Dans leurs pieds morts est resté cet amour de la danse qu'elles n'ont pu satisfaire pendant leur vie...

- By adapting “Giselle”, a classic romantic ballet, Nicole Seiler once again leaves the stage to experiment with adventurous art forms. Specifically, it is the second act that the choreographer seeks to render according to her own reinterpretation of the work. On the outskirts of a forest, spectators witness mysterious apparitions, harbingers of the greatest fears to come. *Wilis*—ghosts of deceased young brides, part nymph and part vampire, looking for their lovers—embark upon a ballet of shades, lights and sounds. Their dead feet carry this love for dance that they were not able to satisfy during their lifetime...

conception : Nicole Seiler | danse (filmée) : Ai Koyama | musique : Stéphane Vecchione | lumière : Florian Bach | vidéo 3D : Simon Broggi | direction technique et vidéo : Vincent Deblue | administration : Cristina Martinoni | diffusion : mm - Michaël Monney

production : Cie Nicole Seiler | coproduction : far^o festival des arts vivants Nyon | soutiens : ville de Lausanne, État de Vaud, Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la culture

- tarif unique CHF 15.–

www.nicoleseiler.com



Abecedarium bestiarium – Portraits d'affinités en métaphores animales (1^{re} suisse)

Antonia Baehr (de)

- **22** ven | 21:00
 - **23** sam | 21:00
- durée 90' | en anglais, français et allemand

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

Pour *Abecedarium bestiarium*, la chorégraphe berlinoise Antonia Baehr a invité ses ami-e-s à écrire des partitions chorégraphiques pour elle, basées sur un abécédaire d'animaux disparus : D comme dodo, T comme tigre de Tasmanie, S comme Steller's sea cow (rhytine de Steller)... Les auteur-e-s choisissent un animal avec lequel elles/ils ont une affinité, il en résulte une série de miniatures chorégraphiques hétéroclites qui reflètent leur relation respective à l'animal choisi ainsi que leur amitié avec Antonia Baehr.

● In *Abecedarium bestiarium*, the Berlin-based choreographer Antonia Baehr has invited her friends to write short pieces for her, based on an alphabet of extinct animals: D is for Dodo, T is for Tasmanian tiger, S is for Steller's sea cow (Steller's Rhytine)... The authors choose an extinct animal that they feel strongly about. The result is a heterogeneous serie of short acts that reflect the authors' respective affinity to their chosen animal as well as their friendship with Antonia Baehr.

conception, interprétation : Antonia Baehr | compositions : Fred Bigot (electronicat), Pauline Boudry, Valérie Castan, Lucile Desamory, Vinciane Despret, Sabine Ercklentz, Dodo Heidenreich, Christian Kesten, Keren Ida Nathan (Ida Wilde), Andrea Neumann, Stefan Pente, Isabell Spengler, Steffi Weismann, William Wheeler, u.a. | collaborations artistiques : Valérie Castan | lumière : Sylvie Garot | son : Manuel Coursin, Eric Yvelin | traductions : Guillaume Cailleau, Sabine Macher & William Wheeler | vidéo : Angela Anderson, Guillaume Cailleau | stagiaire : Elisabeth Leopold | costumes : Patty Eggerickx, Steffi Weismann, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Antonia Baehr

production : Alexandra Wellensiek | coproduction : Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, HAU – Hebbel am Ufer Berlin, Steirischer Herbst Graz, Les Subsistances Lyon, PACT Zollverein Essen, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc,]domaines[Montpellier, Tanzquartier Vienne, NXTSTP (Programme culture de la commission européenne)



- tarif unique CHF 15.–

 **bienvenue à ce que vous croyez voir**

ven 22 août 20:30 | voir p. 71



© Nanna Heidenreich, Antonia Baehr, Keren Ida Nathan, Dodo Heidenreich
from original etchings/drawing, 2012

Décliné sous diverses formes, *Abecedarium bestiarium* est également un livre paru aux éditions du far° (voir p. 76)
Available in a variety of forms, *Abecedarium bestiarium* is also a book published by the far° editions (see p. 76).

Remixing Nyon (création)

Sampladélicos / Tiago Pereira & Sílvio Rosado (pt)

● **22** ● **23** durée 50'
ven | 19:00 et 23:00 sam | 19:00 et 23:00

petite usine 1 rue César Soulié | Nyon

Depuis plusieurs années, le duo Sampladélicos se passionne à révéler l'immense héritage des musiques traditionnelles et contemporaines d'une région. Ce travail, qui sonde les fondements de la mémoire collective, se déroule en deux temps. Le premier, débuté au mois de mars, consiste en la récolte de matière sonore et visuelle. Les artistes parcourent Nyon et ses alentours pour enregistrer des sons et rencontrer des personnes qu'ils filment en train de chanter ou de jouer d'un instrument. La seconde étape a lieu sur scène où, dans le temps de la performance, est créée une œuvre à chaque fois renouvelée. Entre sampling et VJing, le duo mélange ces mémoires musicales entre elles et devient chef d'orchestre à quatre mains, à la direction d'un ensemble aux combinaisons multiples et illimitées.

Les vidéos à l'origine de cette performance, sont diffusées dans la cour de l'Usine sur toute la durée du festival.

● For several years, the Sampladélicos duo has sought to reveal the immense heritage of traditional and contemporary music from different regions. Their work, which explores the foundations of collective memory, happens in two phases. The first, which began in March, consisted of collecting sounds and pictures. The artists roamed around Nyon and the surrounding area to record sounds and meet people whom they then filmed while they were singing or playing an instrument. The second phase happens on stage, where, during the performance, a new work is created every time. Between sampling and VJ-ing, the duo mixes musical memories, conducting an ensemble with multiple and unlimited combinations.

The videos used in the making of these performances are screened in the courtyard of the Usine throughout the whole festival.

conception, réalisation: Sampladélicos | diffusion: Materiais Diversos | technique: Carla Pinto

production: Materiais Diversos, far® festival des arts vivants Nyon | remerciements: les participant-e-s, Bazar do Video, Sofia Matias, Catherine Balmaz, Pedro Vasconcelos

● tarif unique CHF 15.–

www.amusicaportuguesaagostardelapropria.org
festival-far.tumblr.com



« Offrez-moi votre mémoire
et je vous donnerai l'univers. »

Sampladélicos

● **Veronica Tracchia:** *Au début du xx^e siècle, Béla Bartók est le premier compositeur à prendre conscience de la nécessité de sauvegarder la mémoire musicale populaire – ce qu'il fit personnellement en parcourant l'Europe centrale: partagez-vous cette préoccupation ?*

– **Sampladélicos:** Non pas du tout ! Nous avons plutôt dans l'idée de déconstruire la notion de sauvegarde d'un patrimoine ! Tout le monde parle de préservation de la musique traditionnelle à propos de notre travail mais notre démarche n'est pas celle-là. Nous ne préservons rien. Ce que nous voulons, c'est porter à la connaissance du public l'existence de ce patrimoine immatériel. Nous n'enregistrons pas pour sauvegarder une mémoire musicale, afin que les choses ne disparaissent pas – car nous acceptons fondamentalement que les choses disparaissent. Ce qui est important pour nous c'est d'avoir enregistré ces sons.

● *Vous assumez donc un collectage sonore désordonné, qui ne vise pas l'exhaustivité et la représentativité ethnomusicologique ou sociale ?*

– Nous enregistrons « tout » et dans une démarche qui ne privilégie pas la collecte rationnelle. Notre travail ne traite pas de musique, de la mémoire, ni d'archivage mais du son. Ce que nous souhaitons accomplir à travers notre démarche, c'est enregistrer et faire entrer les sons de la tradition orale dans le paysage contemporain par le biais de performances où sons et images sont remixés en direct.

● *Dans A Música Portuguesa a Gostar dela Própria – votre projet de collecte de la mémoire musicale portugaise que l'on peut retrouver sur Internet – transparait néanmoins une attention manifeste pour le contexte dans lequel vous enregistrez ces sons.*

– C'est très important d'évoquer cela : depuis dix ans que nous enregistrons dans les campagnes portugaises, notre intérêt s'est modifié. Au début, seule l'idée du remix nous intéressait et pas le contexte. Avec le temps, nous avons été toujours plus sensibles à l'environnement dans lequel nous enregistrons et nous sommes persuadés aujourd'hui que cette attention nous permet de produire de meilleurs remixes.

● *Vous puisez dans votre collection sonore et visuelle pour produire vos performances, comment passez-vous de l'enregistrement à la prestation publique ?*

– Quand nous enregistrons nous sommes déjà, dans nos têtes, en train de remixer. L'autre jour, Sílvio écoutait un disque de Morton Feldman avec des voix démentes qui nous a rappelé une chorale enregistrée ici-même à Nyon. Ce matin, nous souhaitions enregistrer un pêcheur au large, sur le lac Léman. Indéniablement, des liens se tissent entre ce que nous avons collecté et la performance se compose alors que nous sommes en train d'enregistrer.

Néanmoins, l'improvisation est permanente durant les performances et chaque prestation scénique est unique.

● *Utilisez-vous directement des samples de musique contemporaine ?*

— Des compositeurs comme John Cage, Steve Reich, Morton Feldman ont composé des œuvres magnifiques qui nous inspirent. Mais nous utilisons essentiellement nos propres enregistrements pour produire nos performances.

● *A l'image du compositeur Pierre Schaeffer, chef de file de la musique concrète...*

— Absolument ! Schaeffer est une référence très importante pour nous. Il a été le premier à faire ce que nous faisons. Mais en un sens, nous tentons d'introduire un nouveau langage dans la musique : ce que nous proposons n'est ni de la musique, ni de la vidéo. C'est une performance audiovisuelle.

● *Dans vos remixes, créés à partir du matériel filmé et enregistré, il ne semble pas y avoir de hiérarchie entre les sons : pouvez-vous décrire votre rapport à l'environnement sonore ?*

— Nous sommes loin de la conception classique avec un chef d'orchestre qui dirige son quatuor à cordes. Pour nous, la musique appartient à tous, et tout le monde peut produire de la musique. Nous voulons illustrer cette force qui habite tout un chacun. Nous enregistrons dans les conservatoires, dans les rues et écoutons les gosses qui skatent ou un paysan qui rappelle son troupeau de vaches avec le même intérêt et la même intensité.

● *La façon dont vous écoutez le monde doit être épuisante !*

— **Silvio R.** : Le silence n'existe pas. Cela est dur pour moi. Parfois je ne peux dormir tant les sons sont présents. Je veux contrôler l'environnement sonore, ma sensibilité s'est encore accrue depuis que je me suis engagé dans ce travail de collecte.

— **Tiago P.** : Les sons que nous enregistrons occupent déjà toute ma tête, je ne peux donc écouter de la musique en dehors de nos enregistrements, sans cela mon cerveau exploserait. Je porte une hyperattention aux sons environnants. Je pense en sonorités et je compose en permanence.

● *Vous travaillez principalement sur le patrimoine musical portugais. Comment abordez-vous un environnement, comme ici à Nyon, qui ne vous est pas familier ?*

— Le son est universel ! C'est pourquoi le projet *Remixing Places* peut s'inscrire dans tout territoire. Le festival nous a proposé une partie des rencontres : avec un berger, un pêcheur, des chorales, des musiciens qui jouent du theremin ou sur des instruments autoproduits... Mais il y a une part qui nous revient, qui est celle de la rencontre spontanée ou du réseau que nous tissons en étant en résidence à Nyon.

● *Les personnes que vous enregistrez - majoritairement non-professionnelles, souvent issues de milieux ruraux - semblent vous livrer une part de leur histoire. Comment expliquer cette intimité ?*

— Les gens nous offrent une partie de leur histoire car, à travers la musique, c'est une relation que nous créons. Les personnes âgées livrent souvent leur mémoire avec beaucoup de générosité, elles racontent des souvenirs sur la place qu'occupait la musique

dans leur jeunesse : c'est une anthropologie ! Et la mémoire de la musique touche aussi à la nourriture, à l'amour, à la poésie, à la mort, qui sont des thèmes universels.

● *Votre approche de la musique traditionnelle suscite de nouveaux enjeux pour la tradition orale...*

— L'objectif de notre travail n'est pas de poursuivre la quête d'un monde perdu mais bien de remettre sur scène, avec les moyens contemporains les plus efficaces, des éléments de la culture musicale pour que d'autres musiciens et d'autres publics puissent les rencontrer. D'une certaine façon, nous inventons aussi une nouvelle tradition. Nous avons une mission, c'est certain !

Nous sommes à la fois missionnaires et terroristes !

Veronica Tracchia

Historienne, médiatrice culturelle et programmatrice en arts vivants
(Cet entretien a été réalisé en avril 2014)

Listen to the brass night (création)

Massimo Furlan (ch)

● **22** ● **23** durée 120' env.
ven | 20:45 sam | 20:45



rendez-vous gare ferroviaire Nyon–St-Cergue | Nyon
retour assuré vers 23:30 (voir p. 9)
prévoir de bonnes chaussures

En 2004, Massimo Furlan créait au far° *Girls change places*, un parcours nocturne en train qui rendait hommage à Patrick Juvet pour sa prestation à l'Eurovision de 1973 : « Je voulais, par ce projet, comme après un chemin de croix, le retrouver, splendide, pathétique, au milieu de rien, au dernier arrêt du train, en pleine nuit, dans une petite gare de campagne. » Dix ans après, il ne s'agit pas de réitérer l'admiration pour le chanteur, mais plutôt de réinvestir cet espace-temps propice à la rêverie que génère un trajet en train. Dans ce long travelling, le paysage devient spectacle auquel s'invite, par petites touches, la musique d'une fanfare. Il n'en faut guère plus au metteur en scène pour avoir imaginé une virée hallucinée et onirique au bout de la nuit.

● In 2004, for far° festival, Massimo Furlan created *Girls change places*, an overnight rail journey that paid homage to French singer Patrick Juvet's performance at the 1973 Eurovision song contest: "What I wanted with this project, as if at the end of the way of the Cross, was to find him again, looking splendid and pathetic, in the middle of nowhere, in the middle of the night, in a country railway station at the end of the line". Ten years later, the aim is not to reiterate his admiration for the singer, but to rekindle this moment in time, the reverie that a train journey generates. In this long tracking-shot, the landscape becomes the show, while here and there the sounds of a fanfare are added, taking the audience on a dazzling, dreamy journey to the end of the night.

conception : Massimo Furlan | musique : Fanfare Municipale de Mont-sur-Rolle, direction : Albin de Miéville | lumière : Daniel Demont

production : Massimo Furlan / Numéro 23Prod, far° festival des arts vivants Nyon

● tarif unique CHF 15.–
www.massimofurlan.com

Des images longues

Ce qui intéresse Massimo Furlan c'est de fabriquer des images. Après avoir travaillé pendant plusieurs années en atelier, à dessiner et peindre, il a choisi la scène pour créer des images en trois dimensions, avec les artifices du théâtre : la lumière, le son, le mouvement. Le texte est presque toujours absent de ses projets. Ce n'est ni du théâtre ni de la danse, mais un territoire de recherche, d'expérimentation, un terrain performatif qui lui permet de construire ce qu'il nomme lui-même des « images longues ». Des tableaux vivants en quelque sorte, des images qui respirent, dans lesquelles le regard se promène, en observe la composition, l'équilibre, les couleurs, parfois l'étrangeté et l'incongruité. L'histoire, le spectateur la construit seul, la relie à ce qu'il vient de voir, ou à d'autres images qu'il a déjà vues, ailleurs, dans un autre lieu, par exemple dans un musée, ou dans un cinéma. C'est à lui de choisir, de jouer avec le sens, les sensations, de se laisser glisser dans une sorte de rêverie. Il n'y a pas de point de vue unique, pas d'injonctions, et en cela la démarche scénique de Massimo Furlan appartient complètement au champ de l'art contemporain. L'œuvre oscille entre l'absence et l'excès de signes, et de sens. Entre l'interprète et le spectateur, entre l'artiste et le récepteur, se joue une projection mutuelle de subjectivité.

Entretien avec Massimo Furlan

● **Claire de Ribaupierre :** En 2004, dans le cadre du festival far°, tu as proposé une performance sur le trajet du train Nyon-St-Cergue, de nuit. Est-ce que tu peux évoquer certaines des scènes du projet ?

— **Massimo Furlan :** Oui, pour moi le far° c'est lié à la performance *Girls change places*. J'avais décidé de mettre les spectateurs dans le train et de les faire voyager sur la ligne Nyon-St-Cergue. C'était un projet assez extraordinaire, qui se déroulait de nuit, qui reste en mémoire de tous ceux qui l'ont fait, d'une manière vraiment très particulière. On n'avait pas répété, on avait juste repéré les gares où on voulait que le train s'arrête, on avait fait un tour pour résoudre les problèmes techniques, imaginé les scènes, et puis on avait fait une seule mise en place, une sorte de générale, la nuit avant. C'était à la fois complètement léger et totalement ambitieux et délirant. Il me reste en mémoire la scène du long travelling de la Cadillac décapotable, avec des filles assises à l'arrière, qui suivait pendant plusieurs kilomètres le parcours du train, en parallèle. L'apparition en pleine nature de la Pietà, Diane Decker en Vierge Marie qui tenait, allongé sur ses genoux, Philippe de Rham notre ingénieur du son, en Christ mort : c'était comme d'entrer dans un tableau. Et juste avant d'arriver à St-Cergue, tout en haut, dans la nuit, la jeune femme en petite robe blanche à cheval prise dans le faisceau des phares de la Cadillac. Enfin, bien sûr, les deux heures de panne du train, la deuxième nuit, arrêté en rase campagne...

Du coup la performance s'est terminée au petit matin. C'était magique, à l'aube.

• *Qu'évoque pour toi l'idée de commémoration ? (com-mémorer : se souvenir ensemble, rappeler un souvenir)*

— Commémorer, c'est célébrer un souvenir, le faire revenir, le refaire, en proposant une fête, sur un mode non pas pompeux, mais léger, sans prétention.

Sachant que le festival fête ses trente ans cette année, je me suis demandé ce que je pouvais commémorer, moi, à ma manière, par rapport au festival. Le train reste pour moi un projet magnifique, a priori impossible, et c'est cette envie qui me vient de retourner sur ses traces. On pourrait dire que pour moi, tout simplement, le festival far° évoque en tout premier le train Nyon-St-Cergue.

J'ai envie de retraverser ce paysage, de faire que le paysage nocturne se révèle une nouvelle fois aux spectateurs, sans y intervenir ou juste un peu, en donnant en quelque sorte une bande sonore au paysage. J'aimerais montrer ce qu'on voit chaque jour, et simultanément montrer ce qu'on ne voit pas chaque jour.

• *Pour ce projet à venir, tu as décidé de faire intervenir une fanfare. La fanfare apparaît dans plusieurs de tes spectacles, est-ce que tu pourrais développer le lien que tu entretiens avec cette musique ?*

— Oui, c'est vrai. J'aime cette musique populaire, simple, en lien direct avec la société. Pour moi le son d'une fanfare évoque le souvenir que j'ai des films de Fellini. La fanfare ou les instruments qui la constituent était présente dans ma première performance scénique, *Gran Canyon Solitude* : pour un des tableaux, tous les performeurs avaient des trompettes, tubas, sousaphones, etc. et devaient souffler dedans alors qu'ils ne savaient pas jouer. La scène durait une dizaine de minutes. Dans *Les héros de la pensée*, c'est un peu le même principe : chaque philosophe reçoit un instrument, et doit produire un son, jouer en collectif, avec ses partenaires, pendant cinq minutes à la fin de chaque heure. La performance a une durée totale de 26 heures. Et de vraies fanfares ont accompagné à trois reprises mes performances à caractère footballistique, jouant, comme il se doit, les hymnes au début de la partie, à Vienne, Hambourg et Halle. Dernièrement, pour la performance *Gym Club* créée à Graz en Autriche, qui porte sur la question de la musculation et de la figure d'Arnold Schwarzenegger, la quasi-totalité de la bande-son est basée sur les airs de la fanfare italienne des Bersaglieri.

• *Ce nouveau projet pour le far° est un projet collaboratif. Est-ce que c'est quelque chose d'important pour toi que de collaborer avec d'autres partenaires ? Qu'est-ce que cela implique ?*

— Oui, un des enjeux de cette performance c'est de rencontrer et de travailler avec des personnes qui appartiennent à une fanfare. Avec des gens qui jouent de la musique pour le plaisir d'être ensemble. De la musique d'ici le plus souvent. Essayer d'aller, avec eux, le plus loin possible, le plus simplement. J'aime bien travailler avec des gens qui ne font pas partie du monde de la scène, je l'ai déjà fait à plusieurs reprises, notamment à Paris,

avec le théâtre de la Cité internationale où j'ai créé deux performances avec des enfants et des personnes âgées, dans *It's all forgotten*, autour de la scène de bal de *Shining* de Kubrick, puis dans la performance *Madre* avec des étudiants du campus, enfin sur *Schiller Thriller* avec un groupe de vingt amateurs, en Allemagne, à Lausanne et à Genève.

J'aime aussi collaborer avec d'autres institutions qui n'ont aucun lien avec le théâtre ou l'art contemporain, comme le personnel de l'aéroport de Genève, les équipes de football, les responsables administratifs. En 2004, j'avais beaucoup aimé travailler avec les conducteurs du train Nyon-St-Cergue. J'aime découvrir de nouveaux mondes et embarquer les gens sur un projet qui peut sembler insensé.

• *Qu'est-ce que tu aimerais que le spectateur ressente dans cette performance ?*

— Je n'ai pas envie de proposer une forme spectaculaire, j'ai envie de laisser le paysage apparaître, respirer, pour lui-même. Je veux que le spectateur pénètre doucement dans l'image, qui est une image longue. Qu'il écoute simplement la musique qui vient de la nuit, qui rompt le silence, et donne une couleur à l'obscurité. Qu'il voie apparaître un détail, une forme, une chose. Qu'il se laisse aller à l'idée du voyage, à la durée, au bruit des wagons. Que la fenêtre du train devienne le cadre des images qu'il aperçoit, qui surgissent dans la nuit.

Mais le projet n'est pas encore écrit et tout peut encore arriver.

Claire de Ribaupierre

Docteur ès Lettres et chercheuse dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de la littérature contemporaines (Cet entretien a été réalisé en avril 2014)



© Nicholas Kahn et Richard Selesnick, *Bat in a Three*, 2012-2013

Traces du futur

Visions du Réel

- 14
jeu | 22:30
durée 60'
- 16
sam | 22:30
- 18
lun | 22:30
- 20
mer | 22:30
- 22
ven | 22:30

cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

Cette année, Visions du Réel a fêté sa 20^e édition et les 45 ans d'existence du Festival international de cinéma Nyon. Pour célébrer ensemble nos anniversaires respectifs, nous avons décidé d'échanger des projets. Au printemps dernier, le travail audiovisuel *Remixing Nyon* de Sampladélicos (voir p. 60) a été présenté en cours de conception. Cet accueil a également été l'occasion de réaliser de nombreux petits clips pour ce projet et d'organiser une conférence. En échange, découvrez la projection d'une sélection de vidéos du projet *Traces du futur* – issues d'une commande de Visions du Réel passée auprès de nombreux réalisateurs – projetée dans la cour de l'Usine à gaz.

● In 2014, Visions du Réel celebrated its 20th edition and 45 years of the Nyon international film festival. To jointly celebrate our respective anniversaries, we have decided to exchange projects. Last spring, Sampladélicos' audio-visual work *Remixing Nyon* (see p. 60) was shown during the making, along with several short clips and a conference. In exchange, we will screen a selection of videos from the *Traces du futur* project – a work by several filmmakers commissioned by Visions du Réel – projected in the courtyard of the Usine à gaz.

● accès libre

www.visionsdureel.ch



© Delphine Schacher

Laboratoire de la pensée

Le *Laboratoire de la pensée* invite tous les esprits curieux à approfondir leur expérience des arts vivants. Il propose des discussions et une approche créative de l'écriture qui se nourrissent de votre propre réception des spectacles. Décliné en trois volets – *Bienvenue à ce que vous croyez voir*, l'*Atelier d'écriture* et la résidence pour artistes *Watch & Talk* – ce laboratoire souhaite créer des traits d'union entre le programme artistique du far° et les festivaliers en générant des rendez-vous dont la richesse n'a d'égale que la spontanéité.

Lou Forster, l'invité

Lou Forster est l'invité du *Laboratoire de la pensée*. En plus d'animer l'*Atelier d'écriture* et *Bienvenue à ce que vous croyez voir*, il apporte un encadrement théorique auprès des résidents *Watch & Talk*. Formé à l'histoire de l'art et à la philosophie, il développe une activité critique depuis 2010 pour des revues telles que *A Prior*, *Le journal des Laboratoires d'Aubervilliers* et *Art21* dont il a codirigé la rubrique *performance*. Cette approche théorique est nourrie par d'autres pratiques telles que la dramaturgie et l'archivistique. Il élabore actuellement une exposition rétrospective sur les partitions de la danseuse et chorégraphe Lucinda Childs qui aura lieu en 2016.

● The *Laboratoire de la pensée* invites the adventurous to broaden their knowledge of performing arts, and offers debates and a creative approach to writing by feeding off the audiences' own impressions of the shows. Set in three parts—*Bienvenue à ce que vous croyez voir*, l'*Atelier d'écriture* and the *Watch & Talk* art-in-residency programme—the “Thought Lab” aims to provide a two-way link between the festival's artistic programme and festival-goers by organising entertaining, spontaneous meetings.

Lou Forster is the guest of the *Laboratoire de la pensée*. He is hosting the writing workshop and *Bienvenue à ce que vous croyez voir*, as well as providing a theoretical framework for the residents of *Watch & Talk*. After studying art history and philosophy, since 2010 he has developed his own style of critical thinking for journals such as *A Prior*, *Le journal des Laboratoires d'Aubervilliers* and *Art21*, for which he has co-edited the 'performance' section. This theoretical approach also thrives on other practices, such as dramaturgy and archive science. He is currently working on a retrospective of the scores of dancer and choreographer Lucinda Childs that will take place in 2016.

Bienvenue à ce que vous croyez voir

- | | | | |
|--------------------------------|--|---|---|
| ● 15 | ● 18 | ● 20 | ● 22 |
| ven 20:30 | lun 20:30 | mer 20:30 | ven 20:30 |
| K. McIntosh
<i>All ears</i> | H. Avdal /
Y. Shinozaki
<i>Nothing's
for something</i> | Barokthegreat
<i>Victory
smoke</i> | A. Baehr
<i>Abecedarium
bestiarium</i> |

+ rendez-vous à l'issue de chaque représentation

cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

***Bienvenue à ce que vous croyez voir* prend place autour de quatre spectacles et ambitionne de préparer le regard à accueillir une œuvre. Animés par Lou Forster (p. 70), ces rendez-vous prévus en deux temps, avant et à l'issue des représentations, offrent des occasions d'approfondir son expérience des arts vivants. Destinés à tous, dans le cadre convivial de la cour de l'Usine à gaz, ces moments agissent comme vecteurs d'échanges et de réflexions propres à engager la conversation.**

● *Bienvenue à ce que vous croyez voir* takes place before and after four performances, with the aim of preparing the minds of the audience to take in a work. Hosted by Lou Forster (p. 70), these forums are in two parts, as an introduction before the show and again after the show. They give the audience the opportunity to expand their appreciation of performing arts. Open to all, in the cosy setting of the courtyard of the Usine à gaz, these moments act as genuine mediums for communication and reflection.

● accès libre



voir p. 40 | p. 50 | p. 54 | p. 58

Watch & Talk

● 13 - 23

tous les jours

Watch & Talk émane d'une volonté de soutenir la relève des arts scéniques en invitant de jeunes artistes à s'imprégner de toute la programmation du festival pour la mettre en résonance avec leur propre pratique. Accompagnés par Lou Forster (p. 70), durant onze jours, les participants s'adonnent à des critiques constructives, dialoguent et développent des réflexions à partir des spectacles vus. À plusieurs occasions, ils rencontrent des artistes programmés au far° 2014 qui leur présentent leur travail et avec lesquels ils peuvent échanger. Cette résidence a été mise sur pied en collaboration avec le Pour-cent culturel Migros. Les résidents sont parrainés par des artistes invités au far°.

● *Watch & Talk* aims to support the next generation of performing artists by inviting young artists to attend the festival's shows, thereby fuelling their own research. Over eleven days, in the company of Lou Forster (p. 70), the participants open up to debate and constructive criticism, thereby initiating reflection on the shows they have seen. They get to meet the festival's artists, with whom the participants can enter into dialogue as they present their work. This Artists-in-Residency programme was set up in collaboration with the Pour-cent culturel Migros. The residents are sponsored by artists invited by far° festival.

Watch & Talk est un programme né d'un partenariat engagé entre le Pour-cent culturel Migros et le far° www.pour-cent-culturel-migros.ch/watch-and-talk

Atelier d'écriture

● 14 - 23

tous les jours de 11:00 à 13:00 et de 14:00 à 17:00

Cet atelier ouvert à tous, du plus expérimenté au plus novice, donne la possibilité d'aborder les arts vivants par l'écriture. Aux côtés de Lou Forster (p. 70), partagez vos réflexions et vos intuitions lors des discussions et débats le matin, avant d'entreprendre la rédaction des textes l'après-midi. Il s'agit avant tout d'ébranler les certitudes et les acquis pour explorer, en toute liberté, ce mode d'expression riche et créatif. Pour les participants qui le souhaitent, leurs textes peuvent être publiés dans le quotidien *Le Courrier*.

● This workshop, open to novice and seasoned writers alike, is an opportunity for everyone to approach performing arts from a written perspective. Under the guidance of Lou Forster (p. 70), you get to share your thoughts and intuitions during the morning debates and discussions, before writing in the afternoon. The aim is to challenge your beliefs to freely explore this rich and creative mode of expression. Those who wish to can have their texts published in the daily newspaper *Le Courrier*.

en la collaboration avec *Le Courrier*

participation à la carte (de 1 à 10 jours) | tarif spectacle inclus
1 jour 30.- / 3 jours 80.- / 5 jours 120.- / 10 jours 200.-
sur inscription au +41 (0)22 365 15 50 ou admin@festival-far.ch

Cour de l'Usine

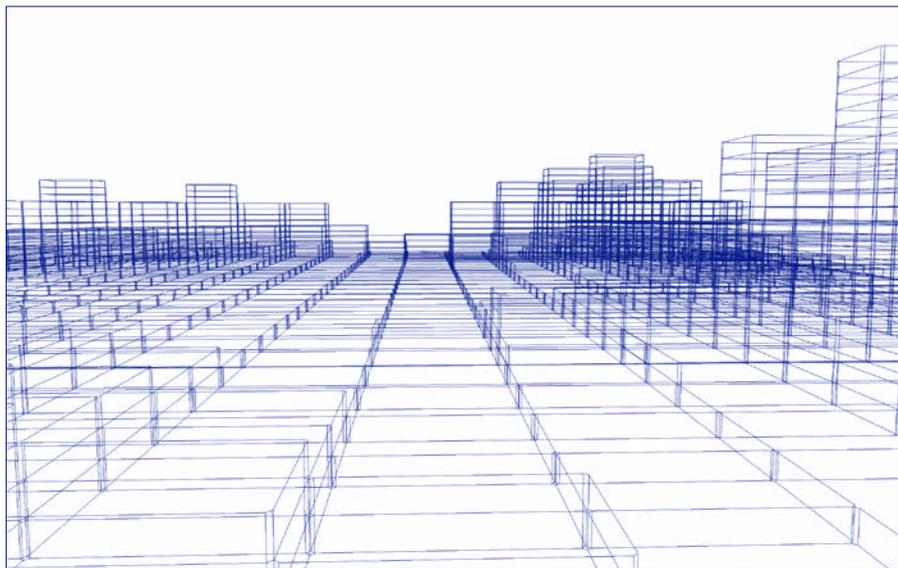
Depuis trente ans, la cour de l'Usine à gaz s'impose comme le cœur du festival. Espace de convivialité, rythmé par les allées et venues des spectateurs, des artistes et des bénévoles c'est l'endroit des retrouvailles et des discussions autour d'un verre ou d'un repas savoureux et surtout, les soirs de week-ends, le lieu privilégié de la fête !

Conçue par le bureau mcbd, *far landscape*, la scénographie de la cour de l'Usine développe une idée de paysage urbain, de paysage lointain. Elle s'inspire des plate-formes scéniques et rythmiques d'Adolphe Appia, ainsi que d'une architecture contemporaine de nature et d'artifice.

- For thirty years, the courtyard of the Usine à gaz has been the heart of the festival. A cosy haven, it welcomes the ebb and flow of spectators and provides them with a perfect spot to meet and chat around a drink and a tasty meal, and most of all to party on weekends!

Designed by Geneva-based architects mcbd, *far landscape*, the scenography of the courtyard of the Usine develops the notion of a distant urban landscape, which creates a contemporary blend of natural and artificial architecture inspired by Adolphe Appia's three-dimensional sets and stage dynamics.

www.mcbd.ch



TABLES ^{les} / _{du} MARCHÉ

● 13 - 23

tous les jours

cour de l'usine 1 rue César Soulié | Nyon

Habitué à prendre leurs quartiers au gré des saisons dans des lieux insolites mais toujours à proximité d'un marché de fruits et de légumes, *Les tables du marché* proposent leur restaurant éphémère au far°. Avec avant tout l'envie de réunir amis, familles, festivaliers et artistes autour d'une table, Giliane et Alexanders concoctent des menus végétariens et carnivores inspirés par des produits frais et bien de chez nous. Le tout accompagné par des boissons maison, des vins et des bières de la région.

- *Les tables du marché*, an itinerant restaurant that moves with the seasons from one unique location to another – but always within range of a fruit and vegetable market – sets up stall at the far°. The restaurant's owners, Giliane and Alexander, are at their happiest when friends, families, festival-goers and artists gather together around a table to enjoy their exquisite vegetarian and non-vegetarian meals, based on fresh, local produce and washed down with their home-made drinks or local wines and beers.

- Cuisine ouverte de 18:00 à minuit tous les jours, bar de 17:00 à 01:00 en semaine, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 www.lestabledumarche.ch

Éditions du far^o

Nées d'une envie de questionner le déplacement des arts vivants vers d'autres formes artistiques (littérature, dessin, photographie...), les éditions du far^o proposent à des artistes d'imaginer des objets qui puissent avoir une existence autonome hors de la scène. Ces publications constituent aujourd'hui un catalogue de quatre ouvrages qui se déclinent ainsi : une performance à réaliser chez soi, un recueil photographique, un flip book et un abécédaire.

- Born out of the desire to address the shift of performing arts towards other art forms (literature, drawing, photography...), Les éditions du far^o aim to enable artists to create stand-alone works that are independent of their stage counterpart. Today, these publications make up a catalogue of four works: a performance to be done at home, a book of photography, a flipbook and an ABC.

- **Je suis sur le sol de la chambre** — YoungSoon Cho Jaquet (ch/kr)

Je suis sur le sol de la chambre est une performance d'appartement à faire livre en main. Il s'agit d'une série d'actions à réaliser soi-même qui convoque en toute simplicité l'univers poétique de l'artiste. Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de la pièce *Champignons*.

- *Je suis sur le sol de la chambre* ("I am on the floor in the bedroom") is a ready-made apartment performance, a series of actions to do at home, which evokes the artist's poetic universe in all its simplicity. This book follows on from *Champignons* ("Mushrooms").

- **Spring Rolle** — Jonathan Capdevielle (fr)

Invité à imaginer une performance sur l'île de La Harpe, Jonathan Capdevielle s'empare de cet espace pour créer *Spring Rolle*. Emmenés sur les lieux par bateau, les spectateurs ignorent leur destination et assistent à une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec des bribes de souvenirs lointains. Ce recueil photographique rejoue librement le contenu de ce spectacle autant qu'il présente le processus et le contexte qui l'ont généré.

- Asked to create performance on de La Harpe's island, Jonathan Capdevielle made the most of the space to create *Spring Rolle*. Although they did not know where they were going, the audience was taken to the island by boat, where they then attended a strange ceremony that combined current events with fragments of far-away memories. This photographic book revisits the content of the show as much as it presents the process and the context that gave rise to it.

- **Christophe** — François Gremaud (ch)

François Gremaud a souhaité réaliser un objet manipulable à la fois ludique et drôle. Ce flip book témoigne fidèlement de l'approche singulière du metteur en scène dont l'humour infusé d'absurde suscite toujours l'étonnement. Simplement décoiffant !

- François Gremaud wanted to create a manipulable, playful and amusing object. The flipbook shows the producer's unusual approach, and his quirky sense of humour which always prompts surprise. It is simply mind-blowing!

- **Abecedarium bestiarum** — Antonia Baehr (de)

Abecedarium bestiarum est un projet d'Antonia Baehr qui se décline sous diverses formes. D'abord imaginé pour la scène, l'artiste a invité ses ami(e)s à écrire des partitions chorégraphiques pour elle, basées sur un abécédaire d'animaux disparus : D comme dodo, T comme tigre de Tasmanie, S comme Steller's sea cow (rhytine de Steller), etc. Les auteur(e)s choisissent un animal avec lequel elles/ils ont une affinité. Il en résulte une série de miniatures chorégraphiques hétéroclites qui reflètent leur relation respective à l'animal choisi ainsi que leur amitié avec Antonia Baehr. Pour réaliser le livre *Abecedarium bestiarum*, la chorégraphe a demandé aux auteur(e)s de proposer une contribution. Chacune d'elle constitue un chapitre de l'abécédaire et est accompagnée d'une gravure représentant l'auteur(e) en double portrait avec l'animal disparu associé. Aussi bien le spectacle que le livre s'appréhende de manière autonome.

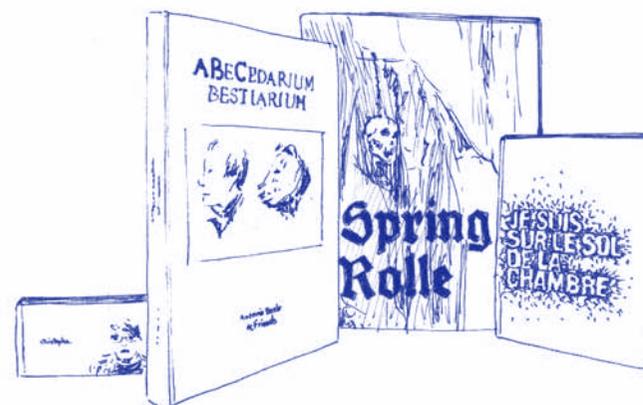
Cet ouvrage est publié à l'occasion des projets *Beginning with the abecedarium bestiarum* et *Abecedarium bestiarum - Portraits d'affinités en métaphores animales*.

- *Abecedarium bestiarum*, Antonia Baehr's project, takes on a variety of forms. First designed for the stage, the artist has invited her friends to write short pieces for her, based on an ABC of extinct animals: D is for Dodo, T is for Tasmanian tiger, S is for Steller's sea cow (Steller's Rhytine)... The authors choose an extinct animal that they feel strongly about. The result is a heterogeneous series of short choreographed works that reflect the authors' respective affinity to their chosen animal as well as their friendship to Antonia Baehr. For the *Abecedarium bestiarum* book, the choreographer has asked authors to offer contributions. Each contribution makes up a chapter of the ABC and comes with an etching, portraying the author next to his or her chosen extinct animal. The performance and the book both stand alone.

This book is published within the framework of the *Beginning with the abecedarium bestiarum* and *Abecedarium bestiarum - Portraits of affinities in animal metaphor projects*.

- Plus d'informations sur www.festival-far.ch, rubrique « publications »

- More information on www.festival-far.ch, under "publications"



© Audrey Casalis

Journal du far°

Le journal *so far°* rend visibles toutes les activités qui émanent du festival. Nous souhaitons qu'il puisse vous informer et témoigner des processus de recherche, de réflexion et de production que nous menons toute l'année avec les artistes aux côtés desquels nous nous engageons. Il nous importe de partager les expériences révélatrices de ces moments où les idées se forment et échappent encore aux catégories. *so far°* met en évidence les collaborations menées avec les habitants de Nyon et sa région, ainsi qu'avec les écoles et autres institutions locales. Il tient lieu d'agenda culturel et présente les parutions de livres aux éditions du far°.

- Pour recevoir gratuitement *so far°* envoyer votre adresse postale à : communication@festival-far.ch
- The journal *so far°* tells you all you need to know about the festival's activities. It keeps you up-to-date and presents the research, thought processes, and productions that we lead all year round with artists to whom we are committed. It shares those revealing moments when ideas are formulated and are still free of all categorisation. *so far°* highlights the work done in collaboration with residents of Nyon and the surrounding area, as well as with schools and other local institutions. It acts as a cultural agenda and offers an overview of the books published by the far° editions.
- To receive *so far°* free of charge, just send an e-mail stating your address to: communication@festival-far.ch



● les amis du far°

Irène Abrecht
 Marianne Aeschbacher
 Daniela Agustoni-Steiner
 Ambassade de France
 Michel Augsburger
 Frederic Boss
 Valérie Brunel
 Caisse d'Épargne de Nyon
 Claudine Carreras
 La Cave à Jules SA
 Claude Chappuis
 Pierre Dominique Cohannier
 Josiane Coudray
 Marcel Croubalian
 Croubalian & Delacoste Architectes
 Aline Dedeyan
 Denogent SA
 Lorraine Deville
 Diana Dillmann
 Christian Duffey
 Gregory Durand
 Dürig Bois
 Catherine et Pascal Egger
 Geneviève et Anton Fernhout
 Fabienne Freymond Cantone
 Marianne et Jean-Philippe Gauderon
 Denis Gonseth
 René Haefliger
 Iris Haldemann
 Michel Hans
 Laurent Hirsch
 Mario Stefano Majoli
 Doris et Serge Margel
 Alain Michaud
 La Mobilière

Olivier Monge
 Didier Morel
 Karlen Jacqueline Näpflin
 Novartis Consumer Health
 Paléo festival Nyon
 Giovanna Panese
 Anne Papilloud
 Arethusia Plouidy
 Christian et Jacqueline Pühr
 Quai 23 Sàrl
 Christiane Renoupez
 Repro Nyon SA
 Serge Rochat
 Mélanie Rossier Tonche
 Rotary Club Nyon-La Côte
 Claude Ruey
 Sagrave SA
 Michèle Schenk
 Christiane et Jean Schmutz-Borgeaud
 Anita Seifert
 SRO-Kundig SA
 Doris Suter
 Veronica Tracchia
 David Urbach
 Fournisseurs :
 Party Partner
 PubliBike
 SRO-Kundig SA
 Commune D'arzier-Le Muids
 Commune de Bassins
 Commune de Bursins
 Commune de Coppet
 Commune de Givrins
 Commune de Tannay

La liste de nos amis est non exhaustive et soumise au délai d'impression du présent programme. Toutes nos excuses si votre nom n'apparaît pas dans la liste ci-dessus.

● devenez amis du far°

Grâce à vos dons, vous soutenez activement le festival. Cette aide très précieuse permet de maintenir nos critères d'exigences et de rendre accessible la culture des arts vivants à un plus grand nombre.

pour plus d'infos: production@festival-far.ch

coordonnées bancaires du far°:

far° festival des arts vivants, 21 Vy-Creuse, CH - 1260 Nyon

Crédit Suisse IBAN CH76 0483 5015 5317 8000 1 | numéro de clearing 4835

BIC-SWIFT CRESCHZZ80A

● comité

président : Philippe Glasson

trésorier : Yves Heughebaert

membres : Dominique Blanchard, Milena Buckel, Yvane Chapuis, Bernard Delacoste, Véronique Ferrero Delacoste, Nicole Seiler, Pierre Wahlen, Emilie Walbaum

● l'équipe du far°

direction et programmation : Véronique Ferrero Delacoste

administration : Émilie Leyvraz

communication : Philippe Oberson

relations presse : Ana-Isabel Mazon

production : Annabel Glauser

assistante de production : Sarah Blumenfeld

billetterie : Milena Keller, Chloé Démétriadès

technique : Eclipse - Michaël Golay

conception de l'espace de la cour de l'Usine à gaz : mcbd architectes

site internet : Fabio Visone

photographe du festival : Arya Dil

merciements à tous les bénévoles

● publication

direction de la publication : Véronique Ferrero Delacoste

responsable de rédaction : Philippe Oberson

relecture : Maryse Charlot et l'équipe du far°

traduction : AJS Craker

conception graphique : Jocelyne Fracheboud, Paris

photogravure : Printmodel, Paris

impression : SRO Kundig SA, Versoix

imprimé à 5 000 exemplaires sur papier Cyclus (100 % recyclé)

● crédits photos

p. 01-04 : Yann Gross

p. 85 : CCRZ

p. 86 : Authentic Boys

p. 87 : Carolien Coenen

p. 88 : Ilanit Illouz

p. 89 : Anja Weber

p. 90 : Lilia Mestre

p. 91 : Robin Junicke

p. 92 : Kurt Van der Elst

p. 93 : Yann Gross

p. 94 : Eda Fuchs

p. 95 : Codice Ivan

p. 96 : Dafne Boggeri

p. 97 : Sampladélicos

p. 98 : Numero23Prod.

p. 99 : Nicole Seiler

Simplifiez votre envol avec GVAPP!

GVApp version 2.0

- Nouvelle navigation, nouveau look
- Nouveau chapitre "Airport Shopping"
- Plans dynamiques
- Mémorisation de votre place de parking ...et plus encore!

GENÈVE AÉROPORT

★★★★★
GRATUIT

App Store | Google Play | Windows Phone

gva.ch/gvapp

• partenaires | remerciements

avec le soutien de la ville de Nyon, du Conseil régional du district de Nyon et de l'État de Vaud

prohelvetia	Avec le soutien de la Loterie Romande	INSTITUT FRANÇAIS	MIGROS pour-cent culturel	SSA société suisse des assurances
Fondation Nestlé pour l'Art partenariat		Retraites Populaires	ERNST GÖHNER STIFTUNG	
tpt Partenariat public de la région romande SA nscm	FONDATION DE L'ART DE LA VILLE DE NYON STIFTUNG	CHAVANNES CENTRE	PERRIN	VECTOR GESTION EXPERT EN GESTION DE PATRIMOINE
JH Hanhart E. etrichte SA	GENÈVE AÉROPORT	GENOLIER Clinique	La Côte	LE COURRIER
fac soutenu par la Fondation pour les Arts et la Culture Nyon	AS Chevalley GARAGE DE NYON	VOLEVO	CONSERVATOIRE DE LOUEST VALDOIS clov	



ÉCHAPPÉE BELLE est un programme né d'un partenariat engagé entre le Pour-cent culturel Migros et le far° qui accompagne les nouvelles perspectives du festival en soutenant des projets audacieux qui vont à la rencontre de nouveaux publics en se nichant dans les lieux les plus inaccoutumés de la ville et de la région.



Mémento

Place du Château et Place des Marronniers – Nyon

Espace d'une sculpture
Max Grüter et Adrien Chevalley
jusqu'au 26 octobre 2014
24h/24, 7j/7

Musée historique et des porcelaines

Des hommes et la forêt
jusqu'au 26 octobre 2014
place du Château – 1260 Nyon
www.chateaudenyon.ch

Musée du Léman

Edmond de Palezieux,
peintre navigateur
(1850-1924)
jusqu'au 25 janvier 2015
8 quai Louis Bonnard –
1260 Nyon
www.museeduleman.ch

Musée romain

Veni, vidi, ludique.
Le jeu de la vie
jusqu'au 31 octobre 2014
rue Maupertuis –
1260 Nyon
www.mrn.ch

heures d'ouverture des musées

1^{er} avril au 31 octobre :
du mardi au dimanche
de 10 h à 17 h
lundi fermé (sauf jours fériés)

Billet combiné donnant accès 1 fois aux 3 musées de Nyon durant une année

Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans
tarif réduit : CHF 6.–
adulte : CHF 8.–

Entrée gratuite pour les détenteurs du Passfar°

















far° festival
des arts vivants
Nyon
13-23 août 2014
festival-far.ch